

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 73 • no 3

Mai – juin 2015



Le grand appel de l'Ontario



# du soleil dans les bagages

**du 19 juin au 12 juillet 2015**

à la Galerie d'art d'Outremont  
41, avenue Saint-Just, Montréal, Qc  
www.galeriartdoutremont.ca

Venez découvrir l'histoire  
de la première communauté missionnaire féminine des Amériques  
fondée à Outremont par Délla Tétrault  
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

**Direction :** Pierre Cardinal

**Secrétariat :** Danielle Laliberté

### Comité de rédaction

Pierre Cardinal, Ghislain Cossette, s.s.s.,  
Mireille Éthier, laïque associée,  
Denise Gagné, s.s.c.m., Marie-Paule  
Malenfant, institut séculier, Yvon  
Pomerleau, o.p., Serge Vallée, c.c.n.

**Conception graphique :** Lan Lephon

**Aide logistique :** Marthe Moreau, p.s.a.

**Impression :** Imprimerie Lemire

**Expédition :** Ateliers TAQ

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMéCO)

**Canada** Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

### Crédits photographiques

Couverture : Mario Gervais (rivière :  
Guillaume Blangy); Mattawa à la  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Archives SCO  
p. 114, 115 : P. Cardinal et D. Laliberté  
p. 116 : Nancy Vickers  
p. 120 : Archives des Filles de la Sagesse  
d'Ontario, CRCCF, Est-Ph138-10  
p. 122 : Thérèse Frère, ave Beechwood  
Source : Muséoparc Vanier  
p. 126, 127 : Archives SASV  
p. 128 : CRCCF, Fonds Gaétane-Vézina  
(P268/2/7)

p. 129 : Devil's Rock, Stephan Graveline  
p. 131 : Archives des Frères des Écoles  
chrétiennes, Fonds Ottawa  
(N50184). Académie De-La-Salle, s.d.  
p. 135 : Louise Charbonneau, s.c.o.  
p. 141 : Bibliothèque et Archives Canada  
(PA-028826)  
p. 144 : Julie Turenne-Maynard  
p. 148 : Pierre Cardinal  
p. 150 : CRCCF, C38/Ph123-ph1-1-139  
p. 151 : ACFO du Grand Sudbury  
p. 163, 164 : Les Sentiers du silence

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6  
514 523-4808 • revue@ensonnom.org  
www.ensonnom.org

**1942-2006 – Revue publiée sous le nom  
La vie des communautés religieuses**

Convention de la Poste-publications N° 40011751.  
Retourner toute correspondance ne pouvant pas  
être livrée au Canada au  
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

## Abonnements

La revue paraît cinq fois par année

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

### JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) \_\_\_\_\_

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don \_\_\_\_\_ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

**Revue EN SON NOM**

**2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6**

#### Tarifs

**Canada et États-Unis**  
surface : 35 \$ soutien : 45 \$  
à l'unité : 7 \$ (plus frais de poste)

**Outre-mer**  
surface : 50 \$ / 35 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190  
(les taxes sont incluses)

#### France

Librairie Saint-Paul  
28 bis, cours d'Estienne d'Orves  
13001 Marseille FRANCE  
marseille@librairiestpaul.fr

#### Belgique

Les Éditions Fidélité  
a/s Evelyne Bultot  
7, rue Blondeau  
BE-5000 Namur BELGIQUE

#### Liban

Librairie orientale  
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

### J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : \_\_\_\_\_

Adresse de facturation : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

## Sommaire

Vol. 73 • no 3

Mai – juin 2015

**Liminaire : En route vers les Pays d'en haut** ..... 113  
*Pierre Cardinal*

### Le grand appel de l'Ontario

**Contribution herculéenne de 52 communautés religieuses** ... 116  
*Paul-François Sylvestre*

**Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet en Ontario** ..... 123  
*Denise Brochu, s.a.s.v.*

**Les Frères des Écoles chrétiennes en Ontario** ..... 130  
*Maurice Lapointe, f.é.c.*

**Mission de service et de compassion :  
 Les soins de santé en Ontario** ..... 134  
*Louise Charbonneau, s.c.o.*

**L'apport des Congrégations religieuses  
 au Manitoba francophone** ..... 140  
*Dora Tétreault, m.o.*

**Noé et sa foi inébranlable... en l'avenir** ..... 145  
*Michel Proulx, o. praem.*

**Chronique *Souffles sur la braise*** ..... 149

### Série sur l'accompagnement

**Le Pèlerin, centre d'accompagnement psychospirituel**  
*Stéfan Thériault* ..... 153

**L'accompagnement spirituel au cœur du silence**  
*Merzel Caissy, s.c.q. • Christiane Biron • Lise Parent* ..... 159

**Lecture** ..... 166

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée  
 et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,  
 la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée  
 ferment spirituel  
 au cœur du monde

## LIMINAIRE

## En route vers les Pays d'en haut

Pierre Cardinal



Voilà 400 ans cette année, l'explorateur français Samuel de Champlain atteignait la baie Georgienne. Cet anniversaire, qui coïncide avec l'année de la vie consacrée, est l'occasion de rappeler le rôle déterminant joué par les communautés religieuses en Ontario.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, un nombre grandissant de Canadiens français s'implantèrent à l'ouest de la rivière des Outaouais, notamment dans « la grande zone argileuse ». Des appels furent lancés aux communautés religieuses pour soutenir les collectivités naissantes issues de cet élan migratoire. Notre dossier s'ouvre avec un panorama de leur implication, présenté par l'auteur du livre *Les communautés religieuses en Ontario français*, Paul-François Sylvestre. Un exemplaire de son livre fut d'ailleurs remis à Jean-Paul II lors de son passage à Ottawa en 1984.

Ce tour d'horizon est suivi d'un bel aperçu du travail accompli en éducation, illustré par deux communautés enseignantes, l'une féminine, l'autre masculine. Sœur Denise Brochu raconte l'histoire inspirante des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, tandis que le frère Maurice Lapointe dresse un portrait de l'implication des Frères des Écoles chrétiennes. Louise Charbonneau, s.c.o., trace ensuite un historique des soins de santé catholiques en Ontario. Notre regard se porte aussi sur le Manitoba, avec un article captivant de Dora Tétreault, m.o.

Quand la vie consacrée est en voie d'être submergée par les flots de la sécularisation, Michel Proulx, o.praem., nous invite à prendre Noé pour modèle. En lien avec notre dossier, la chronique *Souffles sur la braise* présente un témoignage, celui du père Ronald Perron, s.j., qui œuvre depuis longtemps auprès des étudiants de l'Université de Sudbury. ❖

Notre série sur l'accompagnement se poursuit avec un texte de Stéphan Thériault, directeur du Centre *Le Pèlerin*. Nous sommes ensuite conviés à marcher dans *Les Sentiers du silence*, accompagnés par Merzel Caissy, s.c.q., Christiane Biron et Lise Parent.

## Hommage

Lors de l'assemblée générale annuelle, nous avons rendu hommage à Sœur Monique Thériault, s.n.j.m., qui a tiré sa révérence après trois mandats au conseil d'administration, dont deux à la présidence. Elle avait auparavant dirigé les destinées de la Revue durant plusieurs années, soit de janvier 2000 à décembre 2007. Jean-Louis Larochelle, o.p., et Aline Vadnais, s.a.s.v., ont tour à tour salué le travail accompli par Sr Monique. C'est notamment sous sa gouverne que s'est effectué le passage de *La vie des communautés religieuses* à la revue *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui* (janvier-février 2007). Hormis une pause d'à peine plus d'un an, elle aura pris part à toutes les décisions importantes au cours des 15 dernières années, assurant ainsi une continuité à des moments marquants de l'histoire de la Revue.



Le père Jean-Louis Larochelle, o.p., rendant hommage à Sœur Monique



Sr Monique Thériault reçoit des fleurs des mains du directeur, Pierre Cardinal





L'assemblée générale fut aussi l'occasion de souligner le départ de Mireille Éthier. Elle quitte le comité de rédaction après plus de six ans d'une collaboration assidue.

## Un travail... de moine

Notre directeur, Pierre Cardinal, soutenait sa thèse de doctorat le 10 avril dernier à l'Université Laval. Ses travaux portaient sur le Livre d'Hénoch, un écrit pseudépigraphique conservé par l'Église d'Abysinie (Éthiopie). De nombreux fragments araméens de cette œuvre ont été retrouvés dans une grotte de la mer Morte, mais s'agit-il vraiment du même texte ? Comme l'illustrait l'un des examinateurs, il s'agit de reconstituer un casse-tête de mille morceaux avec moins de cent pièces.

Bravo Pierre, le travail exégétique n'est pas flamboyant, mais nous avons besoin de tels chercheurs qui mettent leur passion à scruter dans l'ombre les écrits sacrés antiques. Ils ont bâti l'humanité, merci de contribuer à en dévoiler les secrets.

*Mireille Éthier*

## Remise de la bourse *EN SON NOM*

La bourse d'études supérieures a été attribuée à Rick van Lier, o.p. Un chèque de 1 000\$ accompagnait cette distinction. Instituée pour souligner l'année de la vie consacrée, la bourse a pour objectif de soutenir financièrement les étudiants dont les travaux portent sur la vie consacrée.

Le concours sera reconduit l'année prochaine.  
Pour plus d'informations, voir  
[www.ensonnom.org](http://www.ensonnom.org)



Monique Thériault remettant le certificat à Rick van Lier, o.p., le 25 mars dernier

## DOSSIER

## Contribution herculéenne de 52 communautés religieuses

Paul-François Sylvestre\*



Rares sont les villes ou villages de l'Ontario français qui n'ont pas bénéficié, à un moment de leur histoire, des services d'une ou plusieurs communautés religieuses. Cela est manifeste au niveau de l'éducation, de la pastorale et des soins de santé, mais aussi dans le domaine socio-culturel. En fait, ce sont 52 communautés de sœurs (31), de prêtres (15) et de frères (6) qui ont rayonné en Ontario de 1615 à nos jours. On peut à juste titre parler de «la contribution herculéenne des Pères, Frères et Sœurs au développement moral, intellectuel, social et culturel des Franco-Ontariens»<sup>1</sup>.

Quand Samuel de Champlain entreprend son voyage en Huronie, le 9 juillet 1615, il est accompagné du missionnaire Joseph Le Caron ; ce Récollet célèbre la première messe en terre ontarienne le 12 août 1615. Jean de Brébeuf, lui, arrive en Huronie dès 1626 ; les Jésuites fonderont les missions Saint-Joseph I (1634), Saint-Joseph II (1638) et Sainte-Marie-aux-Hurons (1639). Sur la rive nord du lac Ontario, les Sulpiciens François de Salignac de La Mothe-Fénélon et Claude Trouvé fondent la mission de Quinté en 1668. Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est donc pour faire œuvre d'évangélisation que les trois premières communautés religieuses - Récollets, Jésuites, Sulpiciens - s'établissent en Ontario.

Le plus souvent, ce sera à la demande d'un évêque franco-ontarien qu'une communauté viendra du Québec pour œuvrer en Ontario. Assez curieusement, il n'y a qu'une seule communauté à avoir vu le jour en Ontario ; il s'agit de l'Institut Jeanne d'Arc, fondé à Ottawa en 1919. (Les Sœurs de la Charité d'Ottawa ont vu le jour en Ontario mais seulement après avoir commencé leur œuvre au sein d'une congrégation de Montréal.) Deux communautés féminines, l'une d'origine française et l'autre de souche belge, sont venues directement en Ontario, sans passer par le Québec. Ce sont respectivement les

Sœurs de Sainte-Marie de Namur (Vankleek Hill, 1887) et les Sœurs du Sacré-Cœur (Ottawa, 1910). Du côté masculin, les Petits Frères de Jésus arrivent au Canada en 1975 et choisissent de s'établir à Sudbury; cette communauté est d'origine algérienne.

## Éducation au niveau primaire

La contribution herculéenne des Pères, Frères et Sœurs est particulièrement manifeste dans le secteur de l'éducation : au total, 26 congrégations de sœurs (16), de prêtres (6) et de frères (4) ont dispensé un enseignement en français en Ontario. Les Oblats arrivent à Bytown (Ottawa) en 1844, suivis des Sœurs de la Charité d'Ottawa en 1845. Les premiers fondent un collège (devenu l'Université d'Ottawa), les secondes ouvrent une école bilingue. Par la suite, ce sera un feu roulant de pères, sœurs et frères enseignants qui fonderont et/ou dirigeront des écoles, collèges, académies, pensionnats, jувénats et petits séminaires.

Les Sœurs de la Charité d'Ottawa ont, de loin, été les plus présentes. Voici, à titre d'exemples, quelques écoles qu'elles ont dirigées : École Sainte-Félicité à Clarence Creek (1911-1969), École Saint-Jean-Baptiste à Verner (1917-1976), École Sainte-Gertrude à Smooth Rock Falls (1942-1969), École Sainte-Catherine à Paincourt (1950-1972), École Saint-Ambroise à Saint-Joachim (1952-1972). Au total, entre 1900 et 1980, les Sœurs de la Charité d'Ottawa ont enseigné dans pas moins de 85 écoles primaires ou secondaires à travers la province, dont 34 à Ottawa et 9 à Sudbury.

Certaines communautés religieuses ont laissé leur marque dans un seul diocèse. C'est le cas des Ursulines de Chatham, des Sœurs de Saint-Joseph de London et des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui n'ont enseigné que dans le diocèse de London. Les Capucins et les Sœurs de l'Institut Jeanne-d'Arc n'ont enseigné qu'à Ottawa, respectivement au Collège séraphique (1908 à 1951) et à l'Institut Jeanne-d'Arc (1920-1957). Les Sœurs de Sainte-Anne n'ont enseigné qu'à Alfred (archidiocèse d'Ottawa), de 1921 à 1930. Les Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours n'ont enseigné qu'à Hearst, de 1920 à 1941, et les Missionnaires du Christ-Roi n'ont enseigné qu'à Longlac, de 1945 à 1972.

C'est à la demande de l'évêque de Haileybury, Mgr Élie-Anicet Latulipe, que les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge s'installent

dans le Nouvel-Ontario. Elles fondent l'École Sainte-Croix de Haileybury dès 1910, puis on les retrouve à la barre de plusieurs écoles à Timmins, Earlton, New Liskeard, Cobalt, Ramore, Iroquois Falls, Ansonville et Kirkland Lake. Cette communauté œuvre aussi dans les diocèses de Sault-Sainte-Marie et de Hearst. À noter que ce sont deux Sœurs de l'Assomption - Sœur Saint-Alexis-de-Rome (Laurencia Boyer) et Sœur Jean-Marie-Vianney (Yvonne Lemire) - qui ont enseigné aux jumelles Dionne, de 1942 à 1952.

### Niveaux secondaire et universitaire

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ontario français compte peu d'institutions francophones d'enseignement secondaire et elles se limitent à Ottawa et à Windsor. Dans la capitale fédérale, les Oblats de Marie-Immaculée dirigent l'université et son école secondaire, les Sœurs de la Charité d'Ottawa enseignent au Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, les Frères des Écoles chrétiennes sont à la barre de l'Académie De La Salle, les Filles de la Sagesse dirigent le Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes et les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont une école secondaire. À Windsor, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dirigent l'Académie Sainte-Marie. Ailleurs, c'est le néant.

Le XX<sup>e</sup> siècle va s'ouvrir sur une bonne note pour la jeunesse franco-ontarienne grâce aux communautés religieuses qui n'épargnent ni le temps, ni les énergies, ni les ressources pour doter leur province d'adoption d'un solide réseau d'écoles. À Vankleek Hill, les Sœurs



Grotte de l'Académie Sainte-Marie, Windsor

de Sainte-Marie de Namur offrent le cours secondaire à l'Académie du Sacré-Cœur. En 1904, les Filles de la Sagesse ouvrent une école secondaire à Sturgeon Falls. En 1910, les Sœurs de l'Assomption fondent l'Académie Sainte-Marie à Haileybury, tandis que les Sœurs du Sacré-Cœur ouvrent un pensionnat à Ottawa. En 1913, les Jésuites fondent le Collège du Sacré-Cœur à Sudbury. En 1920, les Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ouvrent le Pensionnat Saint-

Joseph à Hearst pour y dispenser le cours primaire et secondaire ; elles feront de même à l'École Sainte-Thérèse, de 1930 à 1941. Plus tard, à Cornwall, les Frères du Sacré-Cœur ouvrent un juvénat et les Clercs de Saint-Viateur offrent le cours classique.

Mais c'est vraiment au milieu du siècle que le réseau d'écoles secondaires privées de langue française atteint son apogée. Les communautés de Pères, de Frères et de Sœurs en sont véritablement les architectes. La formation des chefs de files franco-ontariens demeure pour ainsi dire entre leurs mains. Ils s'en acquittent merveilleusement bien. Des communautés déjà à l'œuvre depuis longtemps sur le territoire ontarien n'hésitent pas à multiplier leurs efforts, tant et si bien que le nombre d'écoles secondaires privées double dans certaines régions et triple dans l'ensemble de la province.

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, l'Ontario français se dote de tout un réseau d'écoles secondaires privées grâce à la présence des communautés religieuses : les Sœurs de Sainte-Croix ouvrent l'Académie Sainte-Maria-Goretti à Alexandria (1955-1967), les Sœurs du Sacré-Cœur fondent l'Académie Saint-Michel à Cornwall (1952-1969) et l'École secondaire du Sacré-Cœur à Welland (1959-1966), les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ouvrent l'École secondaire Saint-Joseph à Coppell (1955-1960) et l'École secondaire Monseigneur-de-Charbonnel à Toronto (1964-1969), et les Frères de l'Instruction chrétienne dirigent l'École secondaire Saint-Joseph à Rivière-aux-Canards (1966-1971).

Toujours au niveau secondaire, le Nouvel-Ontario demeure un terrain fertile pour les communautés religieuses enseignantes. À l'exception du Collège du Sacré-Cœur à Sudbury et du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes à Sturgeon Falls, la presque totalité des écoles secondaires voit le jour autour des années 1950. En plus d'œuvrer à Haileybury, les Sœurs de l'Assomption se dirigent vers Hearst (Académie Saint-Joseph), Timmins (Collège Notre-Dame) et North Bay (Académie Notre-Dame de l'Assomption). Les Sœurs de la Charité d'Ottawa ouvrent l'École secondaire Saint-Jacques à Hanmer, l'Académie d'Youville à Kapuskasing et le Collège Notre-Dame à Sudbury. Les Frères du Sacré-Cœur œuvrent à Haileybury (École secondaire Fatima) et à Timmins (Collège Sacré-Cœur).

En 1969, au moment où le gouvernement ontarien accepte le principe des écoles secondaires publiques françaises, un réseau d'institu-

tions est déjà en place. Plusieurs des écoles privées passent au système public, et nombre de religieuses et de religieux enseignants continuent alors leur œuvre d'éducation auprès de la jeunesse franco-ontarienne.

Au niveau postsecondaire, les communautés religieuses ont surtout œuvré à Ottawa, Sudbury et Cornwall. Les Oblats de Marie-Immaculée ont fondé l'Université d'Ottawa et l'Université Saint-Paul (Ottawa), les Jésuites ont mis sur pied le Collège du Sacré-Cœur à Sudbury, les Sœurs de la Charité d'Ottawa ont créé le Collège Bruyère à Ottawa, les Clercs de Saint-Viateur ont ouvert le Collège classique à Cornwall et les Dominicains ont fondé le Collège dominicain de philosophie et de théologie à Ottawa.

Au total, les communautés religieuses ont enseigné dans 355 écoles primaires et/ou secondaires, académies, collèges et universités. Dans la majorité des cas, elles ont dirigé ces institutions au prix d'importants sacrifices.

### Pastorale et soins hospitaliers

On pourrait dresser un portrait tout aussi éloquent au chapitre de la pastorale puisque quatorze communautés de religieux ont fondé ou dirigé des paroisses canadiennes-françaises en Ontario. C'est le cas des Jésuites et des Oblats dans plusieurs villes du Nord, des Dominicains, Capucins, Servites de Marie et Montfortains à Ottawa, des Rédemptoristes à Hamilton, Georgetown et Burlington, entre autres, des Clercs de Saint-Viateur à Cornwall, Crysler et Sainte-Anne-de-Prescott, des Pères de Sainte-Croix à Casselman, Saint-Albert, Cambridge, Sault-Sainte-Marie et Sudbury, ainsi que des Pères du Saint-Esprit à New Liskeard, Haileybury et Hearst.

Il en va de même pour les soins hospitaliers. Sept communautés de religieuses ont ouvert un hôpital, une maternité, un sanatorium, un foyer ou un dispensaire dans une quinzaine de villes et villages. Cela va de l'Hôpital général d'Ottawa (Sœurs de la Charité d'Ottawa) à l'Hôpital Notre-Dame de Hearst (Sœurs de la Providence) en passant par l'Hôtel-Dieu



Filles de la Sagesse à Lavigne, 1949

## Champs d'action des communautés religieuses en Ontario français

ÉPOQUE	ACTIVITÉ	COMMUNAUTÉS
XVII <sup>e</sup> siècle	évangélisation	Récollets, Jésuites, Sulpiciens
XVIII <sup>e</sup> siècle	encadrement des colons	Jésuites, Sulpiciens
XIX <sup>e</sup> siècle	éducation	Jésuites, Oblats de Marie-Immaculée, Sœurs de la Charité d'Ottawa, Frères de Saint-Gabriel, Ursulines de Chatham, Frères des Écoles chrétiennes, Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Sœurs de Saint-Joseph de London, Basiliens, Sœurs de Sainte-Croix, Sœurs de Sainte-Marie de Namur, Filles de la Sagesse
	pastorale	Jésuites, Sulpiciens, Oblats de Marie-Immaculée, Basiliens, Dominicains, Montfortains, Capucins
	soins hospitaliers	Sœurs de la Charité d'Ottawa, Sœurs de Miséricorde, Religieuses hospitalières de Saint-Joseph
	entretien du clergé	Petites Sœurs de la Sainte-Famille
XX <sup>e</sup> siècle	éducation	Jésuites, Oblats de Marie-Immaculée, Sœur de la Charité d'Ottawa, Frères de Saint-Gabriel, Ursulines de Chatham, Frères des Écoles chrétiennes, Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Sœurs de Saint-Joseph de London, Sœurs de Sainte-Croix, Sœurs de Sainte-Marie de Namur, Filles de la Sagesse, Sœurs du Sacré-Cœur, Frères de l'Instruction chrétienne, Sœurs de l'Assomption, Frères du Sacré-Cœur, Institut Jeanne-d'Arc, Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sœurs de Sainte-Anne, Sœurs Blanches d'Afrique, Dominicains, Clercs de Saint-Viateur, Religieuse de Jésus-Marie, Sœurs de Sainte-Anne
	pastorale	Jésuites, Oblats de Marie-Immaculée, Dominicains, Montfortains, Capucins, Rédemptoristes, Servites de Marie, Clercs de Saint-Viateur, Congrégation de Sainte-Croix, Société des Saints-Apôtres, Pères du Saint-Esprit, Frères de Saint-Gabriel, Missionnaires du Christ-Roi
	soins hospitaliers	Sœurs de la Charité d'Ottawa, Sœurs de Miséricorde, Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, Filles de la Sagesse, Sœurs de la Providence, Sœurs du Bon-Pasteur de Québec
	entretien du clergé	Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé, Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice, Sœurs de Sainte-Marthe
	librairie	Frères de Saint-Gabriel
	loisirs	Religieux de Saint-Vincent-de-Paul
	réserve	Petites Sœurs de l'Assomption
	procure des missions	Pères Blancs d'Afrique
	œuvre de la Sainte-Enfance	Sœurs Blanches d'Afrique
	contemplation	Sœurs Adoratrice du Précieux Sang, Franciscaines Missionnaires de Marie, Sœurs Dominicaines, Sœurs de la Visitation, Servantes de Jésus-Marie

de Windsor (Religieuses hospitalières de Saint-Joseph), le Foyer Sainte-Euphémie de Casselman (Filles de la Sagesse) et le Dispensaire de Longlac (Missionnaires du Christ-Roi).

Il importe de signaler, en terminant, que la présence des communautés religieuses en Ontario français s'est également fait sentir au niveau de l'épiscopat. Parmi les évêques oblats on compte Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, Mgr Ovide Charlebois, Mgr Louis Rhéaume, Mgr Henri Belleau, Mgr Jules Leguerrier, Mgr Gilles Cazabon et Mgr Vincent Cadieux. Les Dominicains sont représentés par Mgr Félix Couturier et Mgr Marie-Joseph Lemieux. La Société des Missions-Étrangères compte Mgr André Vallée et Mgr Pierre Fisette.

En conclusion, on peut facilement affirmer que, depuis quatre siècles, les communautés religieuses de langue française ont joué un rôle crucial dans presque tous les secteurs d'activités clés de la collectivité franco-ontarienne<sup>2</sup>. Les Pères, Frères et Sœurs ont abordé toutes les facettes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort; quels que fussent les besoins du corps, de l'esprit ou de l'âme, une congrégation religieuse a été là pour offrir soutien et secours. ❖

---

\* Originaire de la région de Windsor, **Paul-François Sylvestre** est essayiste, romancier, nouvelliste, conteur et critique de livre. Il a publié quelque vingt ouvrages sur l'Ontario français et signe régulièrement des recensions littéraires dans cinq hebdomadaires du Sud de l'Ontario. Son plus récent ouvrage est *La Voix de Radio-Canada dans le Sud de l'Ontario : les 50 ans de CJBC (1964-2014)*, paru aux Éditions du Gref (Toronto) en 2014.

---

<sup>1</sup> Paul-François Sylvestre, *Les Communautés religieuses en Ontario français : sur les traces de Joseph Le Caron*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1984, p. 8.

<sup>2</sup> Voir Paul-François Sylvestre, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*, Ottawa, Éditions David, 2013, p. 73-86.



## DOSSIER

## Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet en Ontario



Denise Brochu, s.a.s.v.\*

*L'effort déployé en éducation était mu par un idéal qui dépassait la simple préservation de la langue française. À travers elle, les communautés transmettaient une fierté et un grand héritage.*



### Une autre belle histoire des pays d'en haut

Pays d'en haut, dites-vous ? Oui, une histoire qui commença il y a plus de cent ans, au-delà du 49<sup>e</sup> parallèle, plus précisément au nord est-ontarien. Laissez-moi vous raconter cette histoire à vous, gens de par en bas. Gens de par en bas, dont nous du ROC (*Rest of Canada*), grâce aux télécommunications nationales, sommes bien informés. L'inverse n'est malheureusement pas réciproque.

Cette histoire est celle des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet qui en 1910, répondant au cri de leurs armoiries «*Allez enseigner toutes les nations*», se faisaient missionnaires et partaient vers l'Ontario. Mgr Élie-Anicet Latulipe, vicaire apostolique du Témiskamingue, avait fait appel à Mère Sainte-Monique afin d'ouvrir une mission sur les rives du lac Témiskamingue, à Haileybury. Elle acquiesça à sa demande et envoya six religieuses et deux novices comme premières ouvrières en terre ontarienne. Au fil des ans, quelque 600 religieuses se sont expatriées et ont mis tout leur cœur, leurs talents, leur débrouillardise et leur créativité au service des Canadiens français fraîchement émigrés du Québec, et répondre ainsi aux besoins sociaux et religieux du temps.

*Nous sommes sorties, le bâton de la pèlerine à la main, nous avons pris la route, guidées par l'Esprit, notre GPS. Ce qui en l'occurrence voulait dire emprunter le ruban d'acier ouvrant le pays d'est en ouest. Il menait vers des régions à coloniser, des gisements miniers à exploiter et des forêts à abattre<sup>1</sup>.*

Choc culturel inévitable! Les SASV arrivaient dans un nouveau pays, un plat pays aux distances incroyables, aux myriades de lacs splendides, aux fascinantes aurores boréales et dont la ligne d'horizon se dessinait de têtes de sapins et d'épinettes noires.

### Essaimer dans une autre culture

Cependant, le dépaysement le plus important n'était pas ces nouveaux paysages. Il était plutôt d'ordre culturel et religieux. Nous entrions dans un grand mouvement migratoire, encouragé par l'Église canadienne, qui visait l'établissement de «p'tits Québec» enclavés dans une culture majoritairement anglo-protestante.

Voilà, le mot est lâché! Nous voici investies d'une mission qui se résumait ainsi «Pour la langue et la foi», affirmant le besoin d'éducation pour sauvegarder le français et la religion catholique. Les Congrégations religieuses furent mises à profit et on les retrouva bientôt dans ces villages naissants, voisines de l'église et de l'école. À mentionner, deux autres Congrégations qui eurent sensiblement le même parcours et la même mission au nord-est ontarien, les Sœurs de la Charité d'Ottawa et les Filles de la Sagesse.

Cette participation grandissante des Canadiens français au développement du nord-est ontarien engendra, on le devine, une dynamique particulière. On parle ici d'une nécessaire rencontre entre deux cultures, une majoritaire, bien ancrée et une autre, minoritaire et très combative.

Il y eut affrontement souvent, apprivoisement de part et d'autre et souvent, enrichissement mutuel.

Venons-en au fameux Règlement XVII qui stipulait que l'enseignement en français était interdit dans toutes les écoles de la province sauf pour une heure de français par jour. Entré en vigueur en 1912, le règlement fut l'objet d'une application plus serrée à partir de l'année scolaire 1915-1916, provoquant alors une levée de boucliers sur tous les fronts, stigmatisée par la célèbre «Bataille des aiguilles à chapeaux»<sup>2</sup>. La population canadienne-française eut recours à tous les moyens légaux ou illégaux pour faire valoir ses droits et rendre inopérante cette odieuse législation qui sera mise de côté en 1927 et finalement abolie en 1944. Les Sœurs de l'Assomption ont épousé la cause de leurs compatriotes, comme en fait foi cet extrait de nos chroniques de Haileybury du 25 avril 1922.

*En recevant cet ordre [de n'enseigner qu'en anglais], le clergé proteste et ensuite les paroissiens dans les assemblées tenues à cet effet, conviennent qu'à l'arrivée de l'Inspecteur Protestant, tous les enfants quitteraient la classe, ce qui arriva à Haileybury le 8 du courant. Dans la classe des bébés, l'Inspecteur a essayé, mais en vain, de les en empêcher; les Bambins ont trouvé la porte. Le 24, l'Inspecteur était chez nos Sœurs de North Cobalt; quand les enfants sont sortis, l'Inspecteur s'est résigné se contentant de sourire.*

### Des compétences pour remplir la mission

Le Règlement XVII a cependant eu un effet positif bien qu'indirect : en offrant une cause précise pour mobiliser l'opinion, il a forgé, chez la population franco-ontarienne, un fort sentiment d'appartenance communautaire. Cela s'est traduit par un besoin de s'affirmer, de se définir, mais aussi pour les sœurs, de devenir bilingues, de faire preuve d'ouverture d'esprit et de pratiquer avec le temps un certain œcuménisme. En effet, qu'est-ce qui attendait notre Congrégation et ses membres en émigrant en Ontario ? Comme pour toute mission, c'était accepter d'entrer en dialogue avec le « différent ». Cela voulait dire : se plier aux impératifs incontournables de la situation, se familiariser avec ce nouveau système scolaire, se qualifier en conséquence et apprendre une autre langue.

Pour les sœurs québécoises, ce fut alors une course aux diplômes et aux qualifications afin de devenir compétentes et crédibles. Heureusement que la Congrégation a pu, en ces années-là, avoir recours à nos sœurs américaines pour venir assurer un renfort inestimable. Plusieurs d'entre elles sont d'ailleurs devenues de véritables Ontariennes.

Ces mesures poursuivaient toutes un même objectif, celui d'être aptes à remplir la mission SASV, comme on le faisait au Québec, c'est-à-dire poursuivre la fin apostolique reçue des fondateurs, soit l'éducation chrétienne du peuple de Dieu et le développement de la communauté humaine et le rayonnement de la foi avec une option préférentielle pour les jeunes, les femmes et les personnes appauvries<sup>3</sup>.

On nous retrouvait alors dans de petits milieux, vivant dans un simple couvent, souvent inadéquat, mais où trônait cependant un piano. La salle de classe était notre « royaume » où nous dispensions le savoir, libérions la magie des lettres et des chiffres, déterrions les

talents cachés, encourageons l'effort et la persévérance, faisons découvrir la joie d'apprendre et cultivons la fierté de la « belle ouvrage ». Nous laissons entrevoir le « combien plus » de la foi, de l'espérance et de l'amour<sup>4</sup>.

## Histoire de l'Académie Sainte-Marie

Notre première salle de classe, on la trouve dans le premier édifice de notre fondation en Ontario, soit l'Académie Sainte-Marie. À l'instar de ce qui se faisait au Québec, en arrivant à Haileybury, les SASV ouvrirent un pensionnat à l'intention des filles.

C'est donc dire que durant plus de 50 ans, l'Académie Sainte-Marie a rempli sa mission à double volet : être le château fort du français au nord-est ontarien et surtout, assurer l'éducation des filles pour qu'elles deviennent :



- des femmes accomplies, instruites et bilingues ;
- d'excellentes épouses et mères chrétiennes ;
- des professionnelles en éducation, en santé et dans le monde des affaires ;

### L'Académie Sainte-Marie

1910 - 1922	pensionnat et école externe de la 1 <sup>ère</sup> à la 12 <sup>e</sup> année
1922	destruction à la suite d'un incendie et reconstruction
1928 - 1948	pensionnat et école externe de la 1 <sup>ère</sup> à la 13 <sup>e</sup> année
1948 - 1968	pensionnat et école externe de la 9 <sup>e</sup> à la 13 <sup>e</sup> année (cours secondaire)
1968 - 1977	intermède, suite à l'avènement des écoles secondaires publiques de langue française
1977 - 2005	l'Accueil Sainte-Marie, un centre de prière et de ressourcement
2005	fin de l'œuvre et vente de l'édifice Place Sainte-Marie et ses appartements accommodent maintenant des personnes retraitées



Le terrain de jeux et la grotte avec, en arrière-plan, le lac Témiscamingue (1953)

- des leaders compétentes et engagées ;
- des bénévoles généreuses ;
- des missionnaires à leur tour ;
- des artistes multidisciplinaires inspirées et inspirantes.

Voici un extrait du prospectus de l'Académie Sainte-Marie<sup>5</sup> :

*Le cours d'étude donné dans cette institution est bilingue à la base française. [...] les étudiantes ont l'avantage de se préparer aux examens du Département de l'Instruction publique de l'Ontario pour l'entrée à l'école normale de l'Université d'Ottawa et aux universités de la province.*

*Elles s'appliquent à développer leurs élèves par l'enseignement des sciences et des arts propres à les rendre capables de s'acquitter, avec honneur, de tous les devoirs de la bonne société ; mais elles s'efforcent surtout*

*de les former à la pratique des vertus chrétiennes, fondement nécessaire de toute éducation solide.*

*On enseigne la musique instrumentale : piano, violon, violoncelle, etc. Une heure de pratique par jour et une heure et demie de leçon par semaine. Les élèves peuvent obtenir différents diplômes du Conservatoire de Toronto. Deux heures de leçons de chant d'une demi-heure sont données chaque semaine à toutes les élèves. La peinture et le dessin artistique sont aussi enseignés, deux heures par semaine.*

Au fil des ans, on compte des milliers d'élèves ayant suivi les cours élémentaires et secondaires, sans oublier le cours commercial. On peut affirmer que l'impact de l'Académie Sainte-Marie sur notre population franco-ontarienne est immense et il continue de faire des « ronds dans l'eau » à jamais.

Nous avons ouvert également trois autres pensionnats plus petits :

1922-1962	Académie Saint-Joseph à Cochrane
1948-1952	Villa Notre-Dame à Corbeil
1962-1968	Académie Saint-Joseph à Hearst

Le pensionnat Villa Notre-Dame est intimement lié à l'histoire des jumelles Dionne, puisqu'elles y ont été accueillies dès son ouverture pour y faire leurs études secondaires.



Les jumelles Dionne (plus une amie). *La Patrie*, 1942

Outre notre présence en ces quatre pensionnats, il faut ajouter qu'à partir de 1910, notre engagement éducatif s'est fait sentir dans plus d'une vingtaine de villages et paroisses. Au point culminant de nos « bonnes années », nous étions 210 religieuses à œuvrer dans le nord de l'Ontario.

La salle de classe était aussi en quelque sorte le laboratoire où on pouvait développer la fierté d'être francophones, en Ontario et en Amérique du Nord, et la fierté de posséder et de maîtriser sa langue, c'est-à-dire la bien parler, la bien écrire, vaincre ses difficultés jusque dans ses derniers retranchements, somme toute, la valoriser et l'aimer. Par exemple, les SASV se sont impliquées avec beaucoup d'enthousiasme pour le concours provincial de français (voir encadré).

### **Aujourd'hui, comme hier, hier comme aujourd'hui**

Les SASV ont contribué et continuent de le faire : modeler la vie religieuse et culturelle de leurs compatriotes au nord-est ontarien. Les champs d'activités sont nombreux et on nous y retrouve même si nous sommes moins nombreuses, à la mesure de nos capacités, de nos talents et de notre générosité. Depuis plus de 25 ans, des personnes associées ont joint nos rangs afin de remplir ensemble la mission.

Notre histoire au nord-est ontarien a été riche de sens, « humanisante » et rayonnante de nombreuses pages d'évangile. Parce que la Semence a tout en elle pour croître et porter du fruit, notre espérance est grande « pour la suite des choses et du monde ». ❖

## Le concours de français

Directeur de l'enseignement français au ministère d'éducation de 1937 à 1965, Robert Gauthier était soucieux de revaloriser la langue française dans la province. Il s'est attelé à la tâche dès son entrée en poste avec la mise sur pied d'un concours de français à l'élémentaire 8<sup>e</sup> année (1938), puis au secondaire 12<sup>e</sup> année (1943). Le concours consistait en une série d'épreuves telles que lecture, dictée, composition, analyse de textes et expression orale. Cette initiative a fouetté l'enthousiasme non seulement des élèves, mais aussi celui des professeurs, des parents et des écoles dans leur ensemble. Le premier lauréat fut Jean-Guy Blais devenu depuis, l'écrivain Jean Éthier Blais. Le concours a toujours lieu pour les étudiants de 12<sup>e</sup> année, organisé en alternance par l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne de Sudbury.

✱ Denise Brochu, s.a.s.v., est graduée de l'Académie Sainte-Marie, à Haileybury, en Ontario, où elle enseignera pendant sept ans. Elle s'engage ensuite en éducation de la foi des adultes et en pastorale, puis agit à titre de secrétaire exécutive au diocèse de Hearst durant 27 ans. Elle a été appelée à servir au sein du Conseil général de sa Congrégation en janvier 2003, et fut élue Supérieure générale en août 2005 pour un mandat de cinq ans.

<sup>1</sup> *Marcheuses à l'étoile: les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge en Ontario, 1910-1997*, Sœur Claire Tremblay, 1999, 624 pages.

<sup>2</sup> En référence à cet épisode où des femmes armées de ces longues épingle firent reculer inspecteurs et policiers après que le gouvernement eut ordonné la fermeture de l'école Guigues à Ottawa, où l'on persistait à enseigner en français.

<sup>3</sup> Extraits de nos Constitutions et des Actes du Chapitre de 1990.

<sup>4</sup> Expression tirée d'une conférence d'André Fossion intitulée « Qu'est-ce que la foi ajoute à la vie? À quoi sert-il d'être chrétien? » (« La communication de la foi dans un monde sécularisé », revue *Pro Mundi Vita*, Études, n° 4, avril 1990).

<sup>5</sup> *Marcheuses à l'étoile*, p. 601.

Site à consulter : *Les femmes de la route 11*  
<https://femmesdelaroute11.wordpress.com/>



## DOSSIER

## Les Frères des Écoles chrétiennes en Ontario



Maurice Lapointe, f.é.c.\*

*La ville d'Ottawa fut un tremplin pour l'implication des communautés religieuses en Ontario. L'exemple des Frères des Écoles chrétiennes est éloquent. Avec les autres institutions d'enseignement secondaire de la capitale fédérale, celles des frères allaient initier une transition réussie vers le réseau des écoles publiques.*



### Introduction

Avant de m'arrêter à l'action particulière de ma communauté en Ontario, je veux brièvement la situer dans le contexte plus large de l'engagement des communautés religieuses dans cette province.

Ces communautés, en éducation comme en santé, ont d'abord fait œuvre de suppléance en des temps où l'État ne prenait pas ses responsabilités en ces domaines, et ne les voyait même pas. C'est pourquoi Mgr Guigues, alors évêque d'Ottawa, fit venir, après 1840, des religieuses et des religieux Frères pour offrir des soins de santé et établir des écoles populaires. Ces communautés de type apostolique, dès le début comme tout au long de leur existence, étaient centrées sur le service à la collectivité; elles adaptèrent leurs institutions et en inventèrent d'autres selon les besoins de chaque époque.

Je tracerai d'abord un bref aperçu de l'action des Frères des Écoles chrétiennes de langue anglaise et j'élaborerai ensuite sur l'apport des Frères de langue française en faveur de la minorité francophone, un service que je connais bien, car j'y ai contribué pendant plusieurs années avec une équipe de confrères.

### Les confrères de langue anglaise

Les Frères des Écoles chrétiennes, en provenance de Montréal où ils tenaient déjà depuis 1841 une école secondaire de langue anglaise, arrivent à Toronto en 1851. Sans tarder, ils établissent *De La Salle*

*Institute*, puis d'autres écoles de langue anglaise pour desservir la population catholique. Ils fondent une école phare, *De La Salle Oaklands*, qui existe encore aujourd'hui comme école privée. Ils établissent, entre autres, des écoles à Windsor et à Pembroke et une école pour délinquants en banlieue de Toronto. Ils ouvrent plus tard des missions au Kenya et au Nigeria. La liste est impressionnante : ces confrères de langue anglaise n'ont pas attendu de constituer une province religieuse indépendante pour être très actifs. Leurs fondations se sont toujours multipliées en Ontario, au Québec et ailleurs à un rythme accéléré sous le signe de l'excellence et du souci de l'éducation chrétienne et humaine des jeunes.

### Les Frères de langue française

Qu'en est-il de l'action des Frères de langue française ? Ils arrivèrent à Ottawa en 1864. On leur confia d'abord l'école élémentaire Notre-Dame, puis ils prirent graduellement charge de plusieurs écoles élémentaires. Ils établirent, en 1899, l'Académie De La Salle, une école secondaire de haute qualité et maintenue telle tout au long de son existence. Ils étendirent leur action, au 20<sup>e</sup> siècle, à Hawkesbury, Sturgeon Falls, Alfred et aussi à Willow Bunch, en Saskatchewan francophone, dans l'ancien diocèse de Gravelbourg.

Académie De La Salle

Pourquoi une école secondaire ? Sans doute parce que, assez vite, les Frères se rendirent compte que le marché de l'emploi nécessitait une formation professionnelle et qu'ils voulaient offrir à la minorité francophone des outils de développement. À peu près toutes les communautés religieuses firent de même, établissant ainsi un réseau couvrant toute la province. Il y avait, en 1961, plus d'une quarantaine de ces institutions : couvents, pensionnats, externats, etc.

Les Frères ajoutèrent, au début des années 1930, une école pour délinquants envoyés par la Cour de la Jeunesse. D'autres initiatives suivirent : par exemple, un centre de pastorale fort exceptionnel situé au confluent de la rivière Rouge et de la rivière des Outaouais. Ce centre, appelé Notre-Dame-de-la-Rouge, rayonne encore aujourd'hui des deux côtés de la rivière des Outaouais, au Québec et en Ontario francophone. Un service de Vacances-familles vit le jour à la fin des années 90 offrant, grâce à des bénévoles dévoués, des temps de repos en plein air à des familles pauvres et à revenus modestes.

## Un changement majeur

Au début des années 1960, le climat changeait. Le gouvernement ontarien réalisait qu'il desservait fort mal la population franco-ontarienne et même qu'il nuisait à l'essor de la province en refusant des écoles secondaires publiques pour les francophones. Le temps où une simple éducation élémentaire suffisait était révolu. En outre, les « francos » payaient des taxes et devaient en plus payer des frais de scolarité à leurs écoles privées pour être éduqués dans leur langue. Le centenaire de la Confédération, l'amitié Robarts-Lesage et les revendications des francophones allaient faire changer la donne. Le gouvernement de l'Ontario reconnut, en 1967, la création d'écoles secondaires publiques en langue française.

Une réflexion s'engagea alors au sein des communautés religieuses qui desservaient neuf écoles secondaires privées de langue française dans la Capitale : sept de filles et deux pour garçons, tenues par les Pères Oblats de Marie-Immaculée et les Frères des Écoles chrétiennes. Ces écoles ne pouvaient offrir les cours de technologie et ouvrir ainsi de nouvelles voies à la jeunesse. Toutes les communautés religieuses s'engagèrent alors, après un an de réunions et de planification, à s'intégrer au système public. Cela impliquait de fermer leurs écoles privées et de s'embaucher à titre personnel dans ces nouvelles

écoles. Les principaux motifs de la décision furent les besoins des jeunes, la nécessité de la gratuité scolaire pour enrayer l'abandon prématuré et l'évolution du monde d'alors.

En septembre 1968, huit écoles secondaires privées fermaient donc leurs portes et, après une période de transition de trois ans, se retrouvaient dans des édifices neufs et bien montés. Le sens d'équité du Conseil scolaire public et le dynamisme du personnel assurèrent le succès de ces écoles. Les Frères des Écoles chrétiennes jouèrent un rôle de leadership autant dans la réussite du transfert que dans l'implantation de cours diversifiés comme : valeurs humaines, valeurs humaines et chrétiennes, grandes religions, etc. Ces programmes furent d'ailleurs adoptés dans les autres écoles secondaires publiques de langue française, puisque le mouvement amorcé à Ottawa couvrait maintenant toute la province.

Ce n'est qu'en 1984, que le gouvernement de l'Ontario reconnut les écoles secondaires confessionnelles catholiques, autant en langue française qu'en langue anglaise.

## Conclusion

Comme on le voit bien, les œuvres des Frères des Écoles chrétiennes, bien qu'ayant leurs particularités propres et un dynamisme évident, se sont inscrites dans une histoire semblable à celles de toutes les communautés religieuses francophones œuvrant en Ontario.

Je me permets de vous confier mes conclusions, sous forme de brefs énoncés, exprimant ce qu'il a fallu pour réussir ces progrès :

- courage, détermination, confiance en la Providence;
- oubli de soi, de son patelin, de ses propres acquis;
- affection et amour de cette population minoritaire;
- compétence pédagogique et académique;
- souplesse et adaptabilité;
- leadership. ❖

---

✱ Le Frère Lapointe fut directeur d'une école secondaire privée et il négocia le passage de cette école et de six autres au système public ontarien en 1967. Il fut directeur d'une des écoles secondaires publiques de langue française pendant onze ans avant de passer comme coordonnateur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. En 1989, il fut chargé de mettre sur pied le premier collège d'arts appliqués et de métiers en langue française en Ontario. Il termina sa carrière active comme provincial de sa communauté au Canada francophone.

## DOSSIER

## Mission de service et de compassion: Les soins de santé en Ontario



Louise Charbonneau, s.c.o.\*

*L'implication des religieuses dans les soins de santé constitue l'autre volet d'importance de cet effort collectif en Ontario. L'auteure retrace le parcours des Sœurs de la Charité d'Ottawa et des Filles de la Sagesse en ce domaine.*



En cette année de la vie consacrée, je dédie cet article à toutes ces personnes consacrées qui vivaient « *le présent avec passion* »<sup>1</sup>. Il sera une occasion de *regarder le passé avec reconnaissance...* et d'*embrasser l'avenir avec espérance*<sup>2</sup>.

### Les Sœurs de la Charité d'Ottawa

Les Sœurs de la Charité d'Ottawa sont enracinées dans la famille religieuse de Marguerite d'Youville, là où Élisabeth Bruyère découvre la compassion du Père Éternel. Le 20 février 1845, elle arrive à Bytown et commence une mission de service et de compassion. Le 10 mai 1845, un petit hôtel-Dieu est ouvert aux malades. Il y a 170 ans cette année, les fondements d'une œuvre vitale pour Bytown devenue Ottawa sont établis.

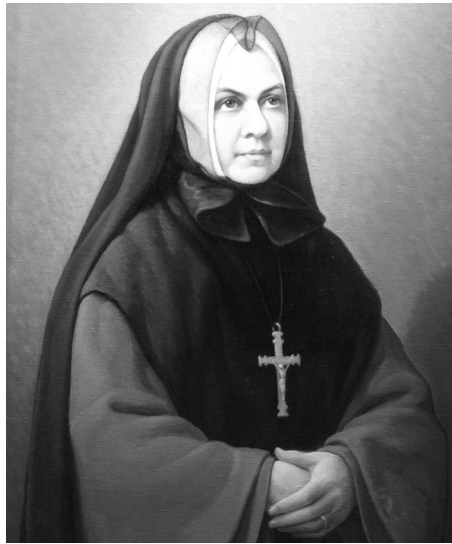
En 1847, la Providence se révèle dans les soins des pestiférés du typhus. Les Sœurs Grises de Montréal, les Sœurs de la Providence, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu et les Sœurs de Bytown, dignes filles d'Élisabeth Bruyère leur fondatrice, soignent les émigrés irlandais. Mère Bruyère voit le danger de la contagion. Une neuvaine à Saint-Joseph est initiée et dès le premier jour, les malades éprouvent du mieux.

En 1871, une épidémie de variole sévit. Mère Bruyère accepte d'établir l'Hospice Sainte-Anne. Cinq sœurs et deux domestiques accepteront d'y être séquestrées pendant plus de deux ans et soigneront 114 patients. Le secret de ce lazaret est bien gardé. Les Sœurs sont accusées du manque de charité et de fuite du devoir. Est-ce qu'on doit

les défendre en risquant de compromettre l'œuvre ? Mère Bruyère de répondre « *Dieu nous voit. Cela suffit !* »

La grippe espagnole envahit l'hôpital le 30 septembre 1918. Le personnel infirmier est atteint aussi. Le 27 octobre, 310 malades sont hospitalisés. La population et des militaires prêtent main-forte. En début de novembre l'épidémie semble s'apaiser : au-delà de mille victimes ont été soignées. Encore une fois, la Providence a veillé.

Après la mort de Mère Bruyère en 1876, la mission prend de l'expansion. Le 12 janvier 1878, trois Sœurs soignent les blessés des chantiers à l'Hôpital de Mattawa. Les Sœurs assureront des soins de



Élisabeth Bruyère – Tableau peint à Rome par Missori en 1982 à l'occasion de l'intronisation de la Cause Mère Bruyère

qualité appréciés pendant près d'un siècle, un service indispensable au développement de Mattawa. La mission se poursuit à Sudbury en 1896. Trois Sœurs ouvrent un hôpital. En 1898, l'Hôpital Saint-Joseph est bâti aux frais de la Congrégation; une nouvelle aile ouvrira le 19 mars 1908. (Le 28 juin 1975, l'hôpital fermait ses portes et faisait place à l'Hôpital Laurentien.)

La mission se poursuit dans l'est Ontarien. En 1925, le curé Gascon achète un hôtel qu'il offre à la Communauté pour en faire un hôpital. L'hôpital Notre-Dame est fondé le 25 août 1927; cinq religieuses y sont assignées. Les jeunes filles qui assistent les religieuses bénéficient d'un cours pratique en art infirmier. En juin 1970, les hôpitaux Saint-Cœur-de-Marie et Notre-Dame donnent naissance à l'Hôpital Général de Hawkesbury et de la Région. En janvier 1980, le transfert des Corporations s'effectue vers une corporation laïque.

L'œuvre de l'Hôpital Général prend de l'ampleur à Ottawa. Une modernisation ou une expansion n'attendra pas l'autre de 1898 à 1953. Les filles spirituelles de Mère Bruyère sont habitées par son audace. Elles entreprennent d'autres constructions en vue d'aménager

les espaces requis pour un hôpital d'enseignement. À compter de 1959, en vertu de la Loi sur les hôpitaux, la Commission des services hospitaliers de l'Ontario intervient. Ce nouveau système ne fait pas de prévision pour l'avenir et ne tient pas compte des erreurs du passé. L'Hôpital Général a les mains liées jusqu'en 1971 par la dette encourue durant les constructions de 1948-1953. Mère Bruyère avait tenu parole en faisant construire l'hôpital qui admettait tous les malades sans distinction de religion. Néanmoins, la Commission des services hospitaliers de l'Ontario sous-entend que la Congrégation avait manqué de sagesse et de prudence. Était-ce vraiment le cas ? L'histoire en jugera. Grâce à des ententes, le fardeau de la dette est enlevé. Il est possible d'agrandir et de moderniser. On doit préserver les aspects religieux et garantir le bilinguisme. Le 28 octobre 1976, la Congrégation avise le Conseil de Santé qu'elle ne désire pas être propriétaire du nouvel hôpital qui verra le jour en 1980, l'année du 135<sup>e</sup> anniversaire de fondation de l'Hôpital Général d'Ottawa.

L'œuvre continue à évoluer. Le petit hôtel-Dieu, devenu Hôpital Général et ensuite un centre de soins de santé, s'adapte pour mieux servir la population d'Ottawa. En 1992, trois institutions, le Centre de Santé Élisabeth-Bruyère dédié aux soins chroniques et ambulatoires, l'Hôpital Saint-Vincent (1924) dédié aux soins continus complexes et la Résidence Saint-Louis (1966) dédiée aux soins de longue durée, des établissements sous la gouvernance des Sœurs de la Charité d'Ottawa, sont intégrées en une nouvelle corporation, Service de Santé intégré SCO. En 2008, la corporation prend le nom de « Soins continus Bruyère ». Ce choix, qui fait suite à une vaste consultation, reconnaît la contribution de Mère Élisabeth Bruyère.

### Les Filles de la Sagesse

Depuis au-delà de trois cents ans, les Filles de la Sagesse, femmes au cœur plein de zèle et d'audace, soignent les minorités francophones de l'Ontario avec tendresse et compassion<sup>3</sup>. Elles dirigeront deux hôpitaux en Ontario et seront impliquées dans le domaine des soins et de la pastorale au Foyer Le Château (Sturgeon Falls, 1963-2010) et au Centre d'Accueil Champlain (Ottawa, 1969-1978).

En 1927, les Filles de la Sagesse répondent à l'invitation de Mgr Lécuyer, curé de la paroisse Sacré-Cœur à Sturgeon Falls. Elles ouvrent l'hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf<sup>4</sup>. Durant la première année,

on y soigne 250 malades. En 1945, les locaux sont trop exigus. Les Filles de la Sagesse construisent un hôpital moderne de 80 lits. Elles ouvriront, en 1951, une école de garde-malades auxiliaires, la première d'expression française en Ontario. Entre 1927 et 1977, de nombreuses Filles de la Sagesse passent par l'hôpital Brébeuf. C'est en 1977 que le nouvel Hôpital de l'Ouest-Nipissing ouvre ses portes. Les Filles de la Sagesse ne participeront pas à l'administration générale. Elles occuperont des postes cadres en soins infirmiers.

En 1949, Edmond Ducharme, Montfortain, demande aux Filles de la Sagesse de fonder un hôpital catholique dédié à la population canadienne-française d'Eastview (maintenant Ottawa, secteur Vanier) et de l'Est ontarien. On initie des pourparlers avec l'Association canadienne-française de l'Ontario, les autorités du diocèse, le ministère de la santé de l'Ontario et le gouvernement fédéral. On cherche l'engagement des Filles de la Sagesse. La construction de l'Hôpital Montfort s'échelonna de 1949 à 1953<sup>5</sup>. L'œuvre exige que toutes les maisons des Filles de la Sagesse du Canada soient hypothéquées. L'Hôpital Montfort ouvre le 11 octobre 1953 et vise l'excellence dans les soins de santé dédiés à la minorité francophone. Les Filles de la Sagesse du Canada assument la dette et assurent les fonds d'opération. Afin de constituer le personnel religieux, les hôpitaux des Filles de la Sagesse (Sainte-Justine, Val d'Or, Mont-Joli, Brébeuf et Castor) seront dépouillés d'hospitalières compétentes. Les religieuses travailleront sans salaire. À l'instar de leur fondatrice Marie-Louise Trichet, ces femmes se donnent sans compter. En 1965, le Conseil d'Administration des Filles de la Sagesse s'adjoint des laïques. L'Hôpital Montfort devient graduellement une institution à l'avant-garde où la pauvreté règne à certains jours. Nombreux sont les hommes et les femmes qui collaborent dans des tâches bénévoles. Nombreux aussi les groupes communautaires francophones qui viennent en aide à leur hôpital.

Le mot CARITAS est gravé au centre du logo de l'Hôpital Montfort. CARITAS, les sœurs le communiquent par leur engagement. Les valeurs vécues dans les murs de l'hôpital soutiennent la mission. En 1968, les Filles de la Sagesse lèguent plusieurs services à des laïques. En 1969, le fardeau financier amène la Congrégation à céder l'administration à une corporation laïque. Zèle et audace se traduisent dans la lutte célèbre pour la préservation de l'hôpital Montfort. Grâce

## Embrasser l'avenir avec espérance

En 1931, la Conférence des hôpitaux catholiques de l'Ontario est fondée. Les hôpitaux catholiques voient l'urgence de travailler ensemble pour préserver leur identité confessionnelle durant une période de réduction de ressources. Cette unité demeure aujourd'hui essentielle alors que l'on vit des transitions vers des modèles de gouvernance et d'administration laïque. Comment assurer l'avenir de notre patrimoine communautaire, préserver l'héritage de nos pionnières qui exerçaient l'option préférentielle pour les plus vulnérables? Les congrégations religieuses doivent trouver de nouveaux modèles de parrainage avec des partenaires du réseau de santé séculier, afin d'assurer la catholicité des institutions, de façon à respecter nos obligations canoniques et préserver nos valeurs de fondation.

Dans un contexte de compressions budgétaires, la mission et le patrimoine religieux des institutions qui affichent une identité catholique sont parfois remis en question. L'organisme parrain devient alors le « gardien » de l'héritage précieux mais vulnérable. En 2002, les Sœurs de la Charité d'Ottawa établissent un partenariat avec le *Catholic Health Sponsor of Ontario* (personne juridique publique de droit pontifical fondée en 1998) dont le pendant civil est le *Catholic Health Corporation of Ontario*. Le *Catholic Health Sponsors of Ontario* naît d'un partenariat entre cinq Congrégations religieuses propriétaires et l'Association Catholique de la Santé de l'Ontario dont la mission est de perpétuer le ministère de guérison de Jésus et d'assurer une gouvernance et une administration conformes aux enseignements de l'Église. Chaque institution est guidée par le *Guide d'Éthique des soins de santé* approuvé par la Conférence des Évêques catholiques du Canada (2012). Chacune d'elles préserve son conseil d'administration et sa haute direction, qui travaillent de concert avec l'organisme de parrainage pour attiser la flamme de l'espérance allumée il y a des centaines d'années par des vaillantes pionnières. Cette flamme pourra maintenant éclairer les relations de partenariat avec le secteur séculier, ainsi que l'identification et la formation des *leaders* à venir, pour ce ministère au cœur de l'Église à la suite de Jésus.

à la fougue et à la ténacité des dirigeants, du personnel et du groupe SOS Montfort, avec Madame Gisèle Lalonde en tête, l'hôpital évite une quasi disparition. Le « nouveau Montfort » est devenu un formidable porte-étendard de l'identité franco-ontarienne.

## Conclusion

Les Sœurs de la Charité d'Ottawa et les Filles de la Sagesse auront été de véritables *leaders* franco-ontariennes. En cette année de la vie consacrée, il y a mille raisons de « *regarder le passé avec reconnaissance... de vivre le présent avec passion... et d'embrasser l'avenir avec espérance* ». La mission de service et de compassion du réseau des soins de santé Catholique en Ontario se vit par des laïques animés par une vision et par l'audace, qui marchent à la suite de Jésus, soit au niveau de la gouvernance ou de l'administration des institutions, ou bien au cœur des services directs aux patients et à leurs familles. Que l'Esprit de Jésus continue de les guider, de les éclairer, de les inspirer et de les soutenir. ❖

---

\* Louise Charbonneau, s.c.o., a travaillé dans le réseau des soins de santé de l'Ontario – secteurs séculier et catholique – durant plus de 30 ans. Elle a représenté la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa au Conseil d'administration du *Catholic Health Sponsors of Ontario*, de 2007 à 2012. Elle est actuellement inscrite au programme de Licence en Droit canonique à l'Université Saint-Paul et travaille au Centre de services canoniques de cette même université.

---

<sup>1</sup> FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*, 21 novembre, 2014, article 1.

<sup>2</sup> FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, articles 2 et 3.

<sup>3</sup> *Les Filles de la Sagesse, fondatrices de l'Hôpital Montfort*, 39-125<sup>e</sup> Fiche 6, Archives des Filles de la Sagesse (par l'intermédiaire de Sœur Carmen Bussièrre, f.d.l.s., Studio Sagesse).

<sup>4</sup> *Les Filles de la Sagesse et les soins de santé en Ontario*, 125<sup>e</sup> Fiche 12, Archives des Filles de la Sagesse (par l'intermédiaire de Carmen Bussièrre, f.d.l.s., Studio Sagesse).

<sup>5</sup> *Les Filles de la Sagesse, fondatrices de l'Hôpital Montfort*, 39-125<sup>e</sup> Fiche 6. Sur les origines de l'Hôpital Montfort, on peut consulter <http://www.hopitalmontfort.com/fr/60e-anniversaire-de-lhopital-montfort>.

---

Cet article puise à un nombre important de sources qu'il n'a pas été possible d'énumérer dans les notes. La liste est disponible sur le site Internet de la Revue.

## DOSSIER

## L'apport des Congrégations religieuses au Manitoba francophone



Dora Tétreault, m.o.\*

*«Ton histoire est une épopée». Cette phrase de notre hymne national est bien appropriée à l'histoire et l'apport des Congrégations religieuses féminines qui œuvrent dans les domaines de l'éducation et de la santé au Canada, et plus particulièrement au Manitoba et dans l'Ouest canadien depuis 1844.*



Depuis l'arrivée des pionnières, les Sœurs Grises de Montréal, à la colonie de la Rivière Rouge en 1844, on compte parmi les autres congrégations enseignantes venues du Québec ou de France, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1877), les Sœurs du Sauveur (1895), Les Franciscaines Missionnaires de Marie (1897), les Sœurs de Notre Dame des Missions (1898), les Sœurs de Miséricorde (1898), les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (1901), Les Filles de la Croix (1904), les Sœurs Servantes de Marie Immaculée (ruthènes 1905), les Ursulines de Tildonk (1912), les Bénédictines (1912), les Frères des Écoles chrétiennes (1854-1860), les Pères Jésuites (1885), les Marianistes (1880), les Maristes (1910-1950) les Clercs de Saint-Viateur (1912).

Pourquoi, dira-t-on, tant de congrégations pour une si petite population francophone catholique ? La réponse est liée à l'essor de l'immigration, à la question des écoles du Manitoba et à la lutte menée par Mgr Alexandre Taché et son successeur, Mgr Adélarde Langevin, Archevêque de Saint-Boniface de 1895 à 1915.

En 1890, les droits scolaires et religieux des francophones et catholiques garantis par l'acte d'incorporation du Manitoba dans la Confédération canadienne en 1870 sont balayés par l'abolition du double système d'écoles confessionnelles. Dès lors, multiplier les couvents et les collèges où s'enseigneraient la langue française et la religion catholique était le meilleur moyen de protéger «*nos foyers et nos droits*», la langue étant perçue comme la gardienne de la foi<sup>1</sup>.

## Une fondation manitobaine en 1904

C'est dans ce contexte qu'en 1904, Mgr Langevin fonde la Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée (incorporée au civil sous le nom de Missionnaires Oblates de Saint-Boniface). Le mandat décrit dans les premières constitutions est clair :

*l'éducation chrétienne de la jeunesse surtout au milieu des pauvres... et seconder l'action du prêtre dans les missions et les paroisses... préparer à la société et à l'Église des générations pleines de foi, capables de l'aider dans la lutte pour le triomphe de la vérité et de la justice.*

Au sujet de la grandeur et de la responsabilité de la vocation enseignante, on y lit :

*Chaque enfant est une source morale et sociale qui aura son influence dans le monde. Vous qui élevez l'enfance, vous êtes aux sources, prenez-en soin : telle vous ferez la source, tel sera le ruisseau. Quelle mission sublime, quelle responsabilité ! L'avenir de l'Église et du monde est, pour une portion, dans vos mains.*

Au chapitre de la charité, il est écrit :

*Les Sœurs s'abstiendront de parler des autres nationalités d'une façon blessante; elles se feront un devoir de dire du bien de tous les pays, n'oubliant pas que chaque peuple a ses qualités et même ses supériorités sur certains points.*

Dès 1906, les sœurs ouvrent le couvent de Saint-Charles, une école-pensionnat privée bilingue, près de Winnipeg. Au fil des ans, leur champ d'éducation et de pastorale s'étend à 55 endroits dans l'ouest du Canada, 9 en Ontario et 5 au Québec. Les Missionnaires Oblates ont aussi œuvré dans 6 écoles résidentielles autochtones au Canada, ainsi qu'au Brésil, en Haïti, au Chad, au Cameroun, en République Démocratique du Congo, au Burundi et en Thaïlande.



Mgr Adélard Langevin, o.m.i.,  
archevêque de Saint-Boniface

## L'enseignement du français au Manitoba : survie et croissance

En 1915, l'abbé Arthur Béliveau, de Saint-Boniface, succède à Mgr Langevin, décédé le 15 juin. Dès 1916, le gouvernement manitobain, mettant fin à la « loi réparatrice » de 1897, modifie la loi des écoles publiques et abolit l'instruction bilingue dans la province<sup>2</sup>. L'École normale bilingue de Saint-Boniface (1903-1916), ainsi privée de ses subsides, doit fermer ses portes. La même année, les Franco-Manitobains fondent L'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba. Mgr Béliveau, en renvoyant la responsabilité aux laïques, parents et commissaires d'écoles, leur dit : « *Si vous voulez du français, c'est à vous d'en mettre !* »

En 1922, l'Association met sur pied et supervise pendant plus de 45 ans des programmes de français avec manuels, des concours annuels provinciaux et visite des écoles par ses propres inspecteurs. Les Sœurs et leurs anciennes élèves, enseignantes laïques, continuent donc à enseigner le français. Et cela non à l'insu du Ministère d'éducation, dont beaucoup d'inspecteurs chargés de faire respecter la loi ferment les yeux sur les transgressions. Cette situation se poursuit jusque dans les années 1960 où le français devient légal dans la province.

## La parole aux laïques : témoignage d'un ancien élève

À la question « *Comment voyez-vous la contribution des religieuses à l'éducation française au Manitoba ?* » voici la réponse d'Armand Dureault, ancien élève des Missionnaires Oblates à Fannystelle et des Jésuites au Collège Saint-Boniface, et juge de la Cour du Banc de la Reine à la retraite, résidant à la Villa Aulneau, ancienne Maison mère des M.O. transformée en résidence pour personnes âgées :

*Je ne vois pas comment la communauté française aurait pu prendre un essor comme on le voit aujourd'hui. C'est le début, le fondement... Je vois le réveil manitobain d'une société qui s'est développée, et auquel les communautés religieuses ont contribué. Sans elles, on ne parlerait plus le français. Ce sont les écoles franco-phones et le collège classique qui ont donné ouverture aux professions : enseignement, médecine, droit, génie, comptabilité et tous les autres secteurs de la culture francophone au Manitoba. Ces écoles ont fourni les outils dont une société ne peut se passer.*

*Pour se développer, la culture a besoin d'une clientèle. S'il n'y avait pas eu de parlants français issus des écoles administrées par les religieuses au début, il n'y aurait pas eu de développements culturels et de leadership laïque francophone, pas d'hebdo La liberté, pas de Cercle Molière, pas de Chorale des Intrépides, pas de Festival du Voyageur, d'Ensemble Folklorique de la Rivière Rouge, pas de maisons d'édition francophones, pas de Société franco-manitobaine, pas de radio, télévision et services en français, pas de Musée de Saint-Boniface, de Centre Culturel et de Centre du Patrimoine, pas de Réseau des Femmes et de Pluri-elles, pas de Francfonds pour soutenir ces organismes, pas de Division scolaire franco-manitobaine, pas de Conseil Jeunesse Provinciale, pas d'Accueil Francophone pour les immigrants, pas d'Université de Saint-Boniface, pas de Centre de Renouveau Aulneau, pas de Corporation Catholique de la Santé du Manitoba initiée par les Sœurs Grises, qui regroupe et assure la croissance de l'Hôpital Saint-Boniface et plus de 15 œuvres de soins de santé, d'éducation, de formation professionnelle et de services sociaux fondés par les congrégation religieuses. C'est tout un enchaînement dont les premiers anneaux sont la famille et l'école bilingue française-anglaise des religieuses et des religieux francophones dès les débuts.*

*Un autre volet à regarder, c'est l'évolution des droits linguistiques au Manitoba et la création du Bureau de l'éducation française au Ministère d'éducation, ainsi que la croissance des écoles d'immersion initiées au Manitoba par une religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie à l'École du Sacré-Cœur de Winnipeg.*

Armand Dureault termine en faisant l'éloge de sa maîtresse de français, Sœur Saint-Benoît, une sœur oblate, à Fannystelle: «*Elle était super-bonne et nous faisait aimer le français. Arrivé au Collège, le professeur me dit: "Tu n'as pas besoin de faire ce devoir. Va aider un tel à apprendre son latin."*»

### **Tribut de reconnaissance**

La nouvelle génération se rappelle encore avec fierté la résistance de Louis Riel, la lutte menée par nos évêques Taché puis Langevin, fidèle à sa devise: «*Garde le dépôt*» (2 Tm 4,6), ainsi que le défi lancé aux laïques par Mgr Arthur Béliveau en 1916: «*Si vous voulez du français, c'est à vous d'en mettre!*» Depuis plusieurs années, les religieuses du

Manitoba se sont sagement préoccupées de passer aux laïques le flambeau de leurs nombreuses œuvres inspirées par leurs charismes respectifs dans les domaines de l'éducation et de la santé. Elles savent aujourd'hui que l'avenir est entre les bonnes mains des laïques, hommes et femmes, qu'elles ont formés et qui ont su admirablement répondre au défi, non seulement de garder le dépôt, mais de le faire fructifier. ❖

En la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2015, les trois diocèses catholiques de Winnipeg s'unissaient en la Cathédrale de Saint-Boniface pour exprimer aux religieuses du Manitoba leur appréciation par une célébration eucharistique suivie d'un dîner de reconnaissance, de réminiscences et de nombreux témoignages d'affection et de gratitude. De plus, le 22 avril de cette année de la vie consacrée, la Fondation Catholique du Manitoba et l'Association Catholique Manitobaine de la Santé ont décerné le Prix Caritas aux Sœurs catholiques du Manitoba.



\* Sœur Dora Tétreault, Franco-Manitobaine et Missionnaire Oblate depuis 70 ans, a été tour à tour enseignante, membre de l'administration générale, coordinatrice du programme des Exercices de Saint-Ignace et directrice du Centre des Retraites de Saint-Charles. Elle est présentement animatrice d'un groupe de méditation chrétienne et accompagnatrice spirituelle.

<sup>1</sup> Selon la formule d'Henri Bourassa (conférence 1918); Benoît Lacroix, o.p., « La langue, gardienne de la foi? », Congrès Langue et société au Québec.

<sup>2</sup> Cette loi était une solution de compromis négociée par Sir Wilfrid Laurier après l'adoption de la loi de 1890 qui avait aboli le système scolaire confessionnel inscrit dans l'Acte du Manitoba, lequel garantissait le financement des écoles catholiques par l'État. Ce compromis allait lui-même être mis de côté 19 ans plus tard. En 1978, la Cour suprême a déclaré inconstitutionnelle la loi de 1890.

## Figure d'inspiration pour la vie consacrée

### Noé et sa foi inébranlable... en l'avenir

Michel Proulx, o. praem.\*



♦

Lors de l'ouverture de l'Année de la vie consacrée, le pape François invitait tous les consacrés à «*parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice*»<sup>1</sup>. Je vous convie cette fois à retourner loin, très loin dans le temps, pour puiser un peu de cette inspiration aux sources du Livre de la Genèse, dans un récit généralement peu associé à la vie consacrée, celui de Noé confronté au déluge.

Au Canada, mais aussi dans plusieurs pays occidentaux, la vie consacrée se trouve dans une conjoncture difficile. Elle doit se vivre dans un contexte social qui fait de moins en moins de place à la dimension religieuse. Beaucoup de nos contemporains ne voient plus la pertinence de la vie consacrée et y sont même parfois hostiles. Plusieurs institutions religieuses sont en voie de disparaître et la plupart des Instituts de vie consacrées sont eux-mêmes en forte décroissance. Il ne serait sans doute pas trop fort de parler de situation de crise.

### Noé face à la crise du déluge

Dans ce contexte, la figure de Noé peut être particulièrement inspirante. En son temps, Noé fut témoin d'une crise extrêmement grave. Dieu voulut tirer un trait sur le monde car l'injustice y était généralisée. De ses yeux, Noé a vu disparaître tout ce qu'il y avait de vivant autour de lui. C'est aussi toutes les institutions de son peuple qui ont été englouties par le déluge. Son monde s'effondrait. Ce qu'il avait connu était littéralement englouti dans la mort. Mais Dieu avait un plan...

Plus tard, le récit du déluge a pu être relu comme un texte symbolique permettant d'interpréter ce qui s'est passé lorsque l'empire babylonien a envahi le Royaume de Juda en 587 av. J.-C. Véritable raz-de-marée, la conquête babylonienne avait noyé leur culture et englouti toutes leurs institutions. La communauté de l'Alliance, alors

réduite à sa plus simple expression, pouvait reconnaître sa propre situation en celle de Noé. Les exilés constituaient un petit groupe de survivants entourés par les « eaux » menaçantes de la culture babylonienne qui risquait de les assimiler, de leur faire perdre leur identité.

### Prendre soin de la vie qui reste

Devant un tel drame, Noé aurait bien pu sombrer dans le désespoir. On peut l'imaginer souffrant d'une grave dépression ou du moins, se laissant aller à l'apitoiement. Il ne pouvait cependant pas se permettre de céder bien longtemps au découragement. Il se devait de prendre grand soin de lui-même et des quelques vies qui lui étaient confiées, car ce petit noyau de survivants allait être le point de départ d'un futur bourgeonnement de vie. Il apparaît clairement que c'était sa mission prioritaire. Ce sont ces quelques vies restantes qui allaient assurer la pérennité de la Création après le passage du cataclysme.

Pour être en mesure de faire cela, Noé se devait de cultiver l'espoir que ces temps mauvais se termineraient un jour et que lui et ses proches cesseraient d'être ballottés par cette eau menaçante. S'il pouvait prendre soin des quelques vies restantes, ce doit être parce qu'il voyait plus loin que le déluge. Sans un regard d'une aussi longue portée, il n'aurait vu qu'un horizon de mort; accorder un soin attentif à la vie n'aurait eu aucun sens pour lui. Sa mission dans l'arche lui serait alors apparue comme un fardeau écrasant.

Or, les effets du déluge se sont prolongés bien au-delà de ce qu'il avait entrevu. Le texte biblique prend la peine de montrer la hâte qu'éprouvait Noé à sortir de l'arche. On le voit trépigner d'impatience. À quatre reprises, il envoya des oiseaux pour vérifier si les conditions favorables au développement de la vie étaient enfin de retour (Gn 8,7-12). Noé a donc dû faire preuve de beaucoup de patience et de persévérance dans ces conditions extrêmes.

## La vie consacrée face à un nouveau déluge ?

Comme consacrés vivant au Canada, notre situation ne ressemble-t-elle pas, dans certains aspects, à celle de Noé ? Certes, cette comparaison a ses limites et sa part de risque. Mais, comme Noé, ne voyons-nous pas disparaître l'une après l'autre des institutions religieuses et communautaires qui nous étaient familières ? Nous pourrions reprendre l'image du déluge et dire qu'elles ont été « englouties » en raison des effets de la culture sécularisée actuelle. De plus, comme Noé, nous sommes témoins d'une hécatombe. Par exemple, les funérailles dans nos congrégations sont bien plus nombreuses que les célébrations d'entrées au noviciat ou de profession. Combien de nos maisons, de nos écoles n'ont-elles pas dû être vendues ? Et dans plusieurs Instituts, c'est même la Maison mère qui a connu ce sort ! En vie consacrée, nous sommes de moins en moins nombreux et si le « déluge » se poursuit, nous ne serons bientôt que quelques représentants de chaque espèce (de chaque Institut) dans l'arche de l'Église canadienne.

## Pratiquer les vertus de Noé

Mais allons-nous pour autant nous décourager et céder au désespoir ? Ne serait-ce pas plutôt le temps de vivre les vertus pratiquées par Noé ?

Comme Noé l'avait fait pour les siens, nous sommes appelés à prendre grand soin de nous-mêmes et de nos frères et sœurs en vie consacrée. De même, se pourrait-il que notre petit reste soit le noyau à partir duquel pourra se transmettre le don de la vie consacrée aux générations à venir ? Il me semble qu'il nous faut aussi veiller avec le plus grand soin sur les chrétiens et chrétiennes qui nous accompagnent, ces personnes affiliées ou associées. Ils sont des semences pour l'Église des générations prochaines. D'où importance de garder notre noyau de vie consacrée et de vie chrétienne en bonne santé. C'est en tout cas, ce que nous donne à espérer le récit de Noé traversant l'épreuve du déluge.



Mais pour y parvenir, il nous faut nous aussi porter notre regard au loin, autrement dit, ne pas avoir un regard myope. Nous avons besoin d'entretenir la vertu d'espérance. Il est nécessaire de voir au-delà du déluge, plus loin que la crise actuelle de la foi et des vocations. Il faut être capables de fixer notre regard sur l'après, sur ce qui va suivre. Le récit du déluge, mais aussi l'histoire de l'Église, nous montrent que ce n'est pas la mort qui a le dernier mot. C'est d'ailleurs tout l'enseignement du mystère pascal de notre Seigneur Jésus-Christ.



Nous pouvons avoir l'impression que le temps de crise que nous traversons ne finira jamais. À l'image de Noé, nous sommes appelés à la patience et à la persévérance. Comme lui, nous pouvons être impatients, avoir grande hâte qu'arrive le temps où seront passés les effets de la crise. Il est légitime d'espérer qu'un temps favorable au bourgeonnement de la foi chrétienne et de la vie consacrée arrive enfin. Mais il nous faut apprendre à attendre, sans rester passifs bien sûr, mais à attendre et à attendre encore.

C'est en nous laissant inspirer par les vertus reconnaissables dans la personne de Noé que nous pourrons «embrasser l'avenir avec espérance», comme nous le demande le pape François dans sa lettre apostolique (I, 3). ❖

---

\* Michel Proulx est Chanoine Régulier de Prémontré et, depuis 2008, Prieur de sa communauté au monastère de Saint-Constant. Il est membre de la Commission Théologique de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC) qu'il a présidée de 2012 à 2014. Docteur en théologie, il est actuellement professeur en études bibliques et directeur adjoint de l'Institut de Pastorale des Dominicains (Montréal). Il offre de la formation biblique et prêche des retraites, tant en paroisse que dans les communautés religieuses.

---

<sup>1</sup> *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*, (21 novembre 2014), I, 1.



## L'Université de Sudbury : Une continuité de vision dans une transformation de forme



La Fiducie du patrimoine ontarien marque l'emplacement du Collège du Sacré-Cœur à l'angle de la rue Kathleen et de l'avenue Notre-Dame, à Sudbury, par une plaque dont voici un extrait :

*La Compagnie de Jésus ouvre un collège classique pour garçons sur ce site en 1913. [...] D'abord bilingue, le Collège ne dispense ses cours qu'en français à partir de 1916 et devient un centre d'éducation des jeunes Franco-Ontariens. En 1957, l'établissement prend le nom d'Université de Sudbury et forme, en 1960, la composante catholique de l'Université Laurentienne. [...]*

Cette plaque commémorative souligne l'importance de ce lieu d'enseignement et de vie. Il me suffit de l'évoquer pour que montent en moi une multitude d'images et de souvenirs.

### Engagement personnel

En septembre 1970, je me joins à la communauté jésuite à l'Université de Sudbury. Il y avait déjà plusieurs années que le Collège du Sacré-Cœur avait donné naissance à l'institution universitaire. J'avais moi-même étudié au vieux collège durant cette période charnière, de 1952 à 57 et de 1957 à 60 lorsqu'est née l'Université de Sudbury. J'étais de retour au Collège comme scolastique jésuite (1964-66), peu avant qu'il ne ferme ses portes.



Collège du Sacré-Cœur

À partir de 1970 et jusqu'à 2002, je réside sur le campus avec la communauté jésuite, à l'emploi de l'Université de Sudbury durant 22 ans. Je serai de nouveau responsable de la paroisse Saint-Ignace de Loyola sur le campus de 2009 à 2015, après quelques années en paroisse (à Saint-Eugène et à Sainte-Anne-des-Pins, 2002-2010).

Je suis donc arrivé en poste aux temps des grandes manifestations étudiantes sur les campus universitaires, qui avaient commencé en France à la fin des années 60 : révolte contre l'autorité, demande de participation aux prises de décisions (on retrouve une présence étudiante aux conseils d'administration des institutions d'éducation, dans les instances décisionnelles où se fait le choix des cours offerts), enfin une participation dans le déroulement des cours... et puis... la révolution sexuelle. Pour moi, la vie sur le campus et dans la communauté jésuite me sert de lieu d'observation et d'interprétation.

### Témoignage privilégié

Pendant 22 ans, j'ai vécu à la résidence Lucien Matte de l'Université de Sudbury, comme Directeur. À la résidence Lucien Matte et sur le campus de la Laurentienne, des jeunes Canadiens français de toute la province se retrouvent pour créer et participer : entre autres, le groupe musical *CANO*, *la Nuit sur l'étang* (festival de musique), *L'Original Déchaîné* (journal étudiant), la Paroisse Universitaire et, en octobre de chaque année, la montée à Saint-Benoît-du-Lac (des universitaires de l'Ontario



Gala d'ouverture du 400<sup>e</sup> anniversaire, Sudbury, 2 mai 2015

et du Québec s'y réunissent, véritable *happening* spirituel auquel j'ai participé à plusieurs reprises).

Des diplômés choisissent le service missionnaire laïque bénévole, souvent pour plusieurs années : ils se rendent soit au San Salvador, en Indes, au Guatemala, en Haïti, au Pérou ou en Bolivie... D'anciens diplômés détiennent aujourd'hui des postes clés dans une multitude de disciplines où ils ont de l'influence...

Je reconnais dans ce dynamisme et ces engagements une continuité entre le programme du collège classique, le *ratio studiorum* de la Compagnie de Jésus depuis 1590 et l'Université de Sudbury, comme une institution de tradition jésuite : former des humanistes savants, des chefs, des leaders au service de la communauté et de l'Église. Même depuis le départ des jésuites, l'Université de Sudbury continue d'incarner cette tradition jésuite.

L'amour de Dieu est comme une source d'eau vive : La source n'a rien à gagner et rien à perdre, que j'y boive ou non... Mais moi, j'ai tout à perdre en ne m'abreuvant pas à la source. À l'Alliance, le Seigneur nous dit : «*Je mets devant toi un chemin de mort et un chemin de vie... Choisis donc la vie !*»

*Ad maiorem Dei gloriam* ❖

Ronald Perron, s.j.,  
en la fête de Saint Pierre Canisius, s.j., le 21 décembre, 2014

## **L'Université de Sudbury prend racine dans le Collège du Sacré-Cœur**

La charte du Collège du Sacré-Cœur est adoptée par l'Assemblée législative de l'Ontario le 20 avril 1914. Elle établit les droits et les pouvoirs des autorités collégiales. Le ministre Charles McCrea joua un rôle de premier plan dans l'adoption de ce document législatif qui servira de fondement à la création de l'Université de Sudbury en 1957.

Les premières années, l'Université louait des locaux en ville à Sudbury. Le développement immobilier de l'institution universitaire s'est fait au cours des années 60, avec la construction de deux édifices sur le campus : l'édifice de l'administration et des salles de cours (avec un espace pour la communauté jésuite) et une résidence pour les étudiantes et les étudiants.

La réponse à l'appel à la communauté catholique de contribuer au fonds de construction a été assez maigre. Heureusement, à cette époque, une communauté de plus de 25 jésuites – pour la plupart professeurs à la Laurentienne – recevaient de gros salaires et ont largement contribué à payer l'hypothèque. Le fonds des Bourses du Collège Sacré-Cœur, créé grâce aux bienfaiteurs, est transféré à l'Université de Sudbury et amplifié par de nouveaux bienfaiteurs, en particulier par la fondation Carter. Lors de la fermeture du Collège, en 1967, la collection de la bibliothèque du Collège Sacré-Cœur est transférée à l'Université de Sudbury et constitue un point de départ solide à cette nouvelle bibliothèque.

Le premier recteur est Alphonse Raymond, s.j., et le dernier Jacques Monet, s.j. (1992-1999). Dr Pierre Zundel, le recteur actuel, est le troisième recteur laïque.

### **La création de l'Université Laurentienne**

L'Église Anglicane et l'Église Unie du Canada veulent être partie prenante d'une université pour Sudbury. Le gouvernement de l'Ontario refuse de subventionner une institution confessionnelle et recommande aux trois confessions religieuses de créer une université sur le modèle de l'Université de Toronto, c'est-à-dire une fédération avec des collèges affiliés. Après beaucoup de tractations, on s'entend sur un collège universitaire responsable de l'ensemble des départements et des écoles professionnelles qui s'appellera « Université Laurentienne ». Chacun des collèges confessionnels de la fédération doit trouver ses propres fonds de développement et recevra des subventions proportionnelles au nombre d'étudiantes, d'étudiants dans leurs disciplines respectives.

L'Université de Sudbury a toujours été catholique et bilingue, et le levain dans la pâte pour rendre le Collège universitaire de la fédération bilingue.

## Série sur l'accompagnement

### Le Pèlerin, centre d'accompagnement psychospirituel

Stéfan Thériault\*  
Centre Le Pèlerin



**A**u Pèlerin, nous croyons que l'accompagnement spirituel consiste à écouter la personne dans tous les aspects de son histoire et à l'aider à naître dans le Christ, sous le souffle de l'Esprit, à son identité filiale dans une relation d'amour au Père. Cela n'implique pas nécessairement d'en parler en nos termes religieux. En effet, la position de l'accompagnateur n'est pas d'abord d'annoncer, mais d'écouter et de contempler (voir encart pages suivantes). Pour vous guider dans cette aventure, nous présenterons les principaux aspects de la méthode que nous utilisons.

### LA MÉTHODE D'ACCOMPAGNEMENT <sup>1</sup>

Le but de l'accompagnement est d'aider la personne à devenir spirituel, à libérer la vie en elle... vie qui vient de Dieu et qui ne peut conduire qu'à lui. Au cœur d'une rencontre toute humaine, nous sommes les artisans de la rencontre fondatrice de notre humanité, celle avec Dieu. Ce que nous faisons, c'est d'être des saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire des personnes qui aident à préparer les voies du Seigneur, à aplanir les chemins, pour que la personne puisse s'ouvrir à cette rencontre. Il existe une variété de situations humaines et spirituelles en accompagnement. Nous devons accueillir ces personnes comme elles sont et les entendre dans leur vécu. Mais comment le faire ? Le Pèlerin a développé une méthode d'accompagnement en cinq points : le mouvement spirituel, l'appel, la mission, la demande et la dynamique intérieure.

#### Le mouvement spirituel

Un élément essentiel de l'accompagnement spirituel est le mouvement spirituel. Ici, le travail de l'accompagnateur est de saisir chez son accompagné les mouvements du Souffle (de l'Esprit). C'est sur cela que repose, en fait, tout l'art de l'accompagnement.

Le Souffle, pour reprendre les mots de l'Évangile de Jean, nous ne pouvons le voir, ni voir d'où il vient ni où il va (Jn 3,8), mais on peut en voir les effets dans la personne, comme les feuilles d'un arbre sous le vent. Ces effets se laissent percevoir dans les *instances relationnelles* que sont le corps, la structure psychique et le cœur, et à travers les puissances de vie, que sont l'intelligence, l'affectivité et le pouvoir d'agir. Au plan de l'intelligence de chacune des instances relationnelles, il y a une vérité qui se fait jour chez l'accompagné. Au plan de l'affectivité de ces mêmes instances, la personne est touchée, remuée par le Souffle. Au plan de l'action, s'éveille un désir ou un besoin qui la met en marche.

L'accompagnement spirituel vise donc essentiellement à refléter chez l'accompagné ces mouvements intérieurs pour qu'elle soit entraînée dans ce mouvement de vie et de grâce qui la traverse.

### L'appel

Le discernement du mouvement spirituel aide l'accompagné et l'accompagnateur à saisir progressivement l'appel de Dieu, car le Souffle porte en nous l'appel et la grâce d'y répondre. Il nous faut ici rappeler que, derrière tous les appels que Dieu nous fait au quotidien et durant

#### L'accompagnement spirituel est-il obligatoirement religieux ?

Présenter l'accompagnement en évoquant une naissance dans le Christ ou une relation d'amour au Père peut laisser croire à l'obligation de parler de cette identité filiale, de la Trinité ou d'autres aspects religieux. Si notre cadre de référence est religieux, il n'est ni une catéchèse, ni une prédication. Nous n'avons pas toujours à parler de Dieu ou de l'Esprit pour que l'œuvre trinitaire se réalise dans l'accompagnement. Le but est d'écouter Dieu qui se dit en l'autre et de libérer la Parole et le Souffle pour que l'accompagné puisse l'entendre et en vivre.

L'accompagnement s'effectue donc dans la rencontre. Bien sûr, au temps opportun, nous pouvons faire intervenir dans cette rencontre des aspects de notre croyance religieuse ou, comme disent les documents ecclésiaux, la « proposer », car elle est susceptible d'aider la personne à mettre des mots sur ce qu'elle vit.

toute notre vie, ces derniers renvoient à un appel fondamental, à savoir le désir de Dieu que nous devenions ses fils et ses filles ou, dit autrement, que nous réalisions l'identité filiale qui est la nôtre. L'appel fondamental de Dieu est donc son désir que nous devenions ce que nous sommes appelés à être.

Il y a, en chaque être humain, la capacité d'entendre la voix de Dieu, même si elle n'est pas nommée ainsi, voire refusée. Quand nous écoutons chez notre accompagné ses cris du cœur, ses cris qui montent du plus intime de son être, comme une aspiration à être, à devenir lui-même, à vivre en vérité, à être plus libre, à vivre des relations saines, etc., nous entendons l'appel (sous-entendu : de Dieu) et nous l'aidons à l'entendre.

«Juste être moi-même», «Je désire être aimé», «Je désire m'aimer», «Je veux être enfin libre», autant d'expressions de l'appel, autant d'appels à naître à soi, à devenir un vivant. À chaque fois que nous donnons à un homme ou une femme de devenir plus humain, nous permettons, sans le dire, que se réalise le grand mystère de l'incarnation et nous approchons la personne de Dieu. Quand la Parole est entendue et reconnue au plus profond de son être, elle vient d'accueillir Dieu et de s'accueillir en Dieu, sans même que le mot Dieu n'ait été prononcé.

Cependant, il faut être attentif à ce que notre «volonté à dire» ne fasse taire la Parole qui veut se dire et veut naître en l'autre. Il devient donc évident que faire de l'accompagnement spirituel ne repose pas sur le fait de parler de Dieu, *mais de saisir le spirituel en notre accompagné et de l'aider à y goûter. L'important est la rencontre avec cet Invisible au cœur de l'être.*

Le fait est que la clientèle est de plus en plus éloignée du religieux. Par exemple, un accompagné me confiait ceci : «*Si mon accompagnateur m'avait parlé de spirituel dès les premières rencontres, je ne serais jamais revenu.*» Les accompagnateurs sont des contemplatifs qui aident la personne à entendre, toucher, goûter, voir, sentir et choisir la «meilleure part»\* en elle. Nous laissons Dieu se révéler et nous aidons la personne à se tourner vers cette révélation. Quel beau ministère !

\* Pour reprendre cette image de Marie au pied de Jésus.

## La mission

La mission est l'incarnation très concrète de l'appel. Elle est le pas qui est fait en réponse et en cohérence avec l'appel et donc, à l'Esprit. La mission, c'est l'identité filiale en action, en don, en relation. Dans cette optique, comme le Souffle est don, don du Père et du Fils, le spirituel en nous ne peut s'actualiser, se développer et être en cohérence avec ce qu'il est que dans le don. La mission est ainsi essentielle pour que la personne devienne spirituelle, pour qu'elle entre dans la fécondité de son don. Un accompagnement qui ne débouche pas sur l'incarnation de l'appel rate donc sa cible spirituelle.

En ce sens, notre travail comme accompagnateur n'est pas uniquement d'entendre l'appel, mais d'aider la personne accompagnée à y répondre : Comment est-il possible de l'aider à incarner cet appel à la vie ? Comment peut-elle changer sa vie, ses façons d'être, ses manières d'entrer en relation, ses comportements, ses images de Dieu, ses regards sur elle-même, etc. ? Quels pas bien concrets peut-elle faire pour que la vie reçue devienne une vie donnée ? Sans cela, l'appel tombe à vide et ne porte pas de fruits.

## La demande

Un travail important de l'accompagnateur est de vérifier si la demande traduit bien l'appel de Dieu fait à la personne. Une demande qui vient de l'appel rejoint les aspirations profondes de la personne et conduit à sa naissance et croissance dans l'Esprit. Une demande qui dérive de la blessure ne peut être source de vie mais, au contraire, enfonce la personne un peu plus dans la mort<sup>2</sup>.

À travers l'écoute de la demande jusqu'à l'intime soupire de l'appel qu'il porte, nous apprenons à la personne à prendre le chemin de son cœur profond et à écouter une voix qu'elle a peut-être oubliée. En lui donnant droit de parole, nous suscitons en elle la Parole de Dieu qu'elle est et qu'elle porte. Nous donnons du poids à son histoire, car, derrière



cette demande, il y a toutes les demandes non répondues ou mal répondues de sa vie. Nous lui disons alors qu'elle a de la valeur, du prix aux yeux de Dieu.

### La dynamique intérieure

La dynamique intérieure de la personne renvoie à la manière qu'elle a de vivre en son humanité, corps, structure psychique et cœur, dans une relation<sup>3</sup> aux autres, au monde et à Dieu. Cette dynamique est l'image en incarnation de l'identité filiale, tout comme elle transcrit les déformations dues à la blessure fondamentale. En ce sens, la dynamique peut être plus ou moins spirituelle : dans la mesure où la blessure de la personne a créé des murs qui empêchent de faire circuler le Souffle (la Vie) et d'incarner la Parole.

L'accompagnateur est appelée à aider l'accompagné à conscientiser sa dynamique. Il le fait à travers le langage verbal, non-verbal ou para-verbal. Il le discerne aussi par le mouvement spirituel qui amène un éclairage sur la dynamique et, par l'appel, qui aide à dégager l'identité filiale véritable de la personne. Cet approfondissement de l'identité de la personne est nécessaire à la compréhension de la dynamique, car, s'il est vrai que la blessure peut avoir déformé la façon de vivre son identité, il demeure néanmoins que c'est cette identité qui fonde la dynamique.

Ainsi, pour la personne accompagnée, si elle comprend mieux sa dynamique, elle a une fenêtre ouverte sur son identité. Bien plus, en contemplant les lieux de mort en elle, elle arrive à nommer sa blessure fondamentale et son nœud relationnel. Ce faisant, elle peut agir pour se libérer de cette blessure et de ce nœud en conformité avec son identité et en visant une libération du Souffle en elle.

À ce titre, le travail en accompagnement sur la libération de la dynamique de la personne est essentiel et est une œuvre profondément spirituelle.

### CONCLUSION

L'accompagnement spirituel qui se fait au Pèlerin s'adresse à toute personne en recherche, qu'importe où elle se situe sur le continuum entre l'athéisme et la religiosité. La conviction profonde qui nous habite est que la dimension spirituelle est constitutive de tout être humain et, plus encore, en est l'essence. Nous pourrions l'exprimer autrement

## Le Pèlerin en bref

Nous accompagnons au-delà de mille personnes annuellement, dont les trois-quarts sont francophones. Des gens de tous âges et de toutes conditions se présentent, même si la majorité des accompagnés ont plus de 50 ans. Seulement 2% était des religieux.

en disant que l'inspiration (le souffle) de notre vie, le fil invisible de nos relations, la source de notre unité et de notre accomplissement est spirituelle. L'accompagnateur contemple cette œuvre divine en l'autre : œuvre de création et d'engendrement.

L'œuvre qui se passe dans la personne et entre Dieu et la personne n'a aucun langage adéquat pour l'exprimer, sinon le silence adorateur et la Parole divine qui se libère en l'autre.

À chaque fois que nous conduisons cette personne à ce silence adorant au cœur de l'être ou que nous libérons cette Parole de Dieu qu'elle est et par laquelle Dieu veut s'exprimer ou que nous aidons la personne à devenir humaine, nous faisons œuvre spirituelle et nous laissons Dieu accompagner la personne. ❖

✱ Stéfán Thériault est marié et père de deux enfants. Il est directeur du Centre *Le Pèlerin* depuis son origine en 2001. De 1993 à 2001, il était responsable du centre de pastorale spécialisée du Collège André-Grasset. Auparavant, il avait fait de l'accompagnement de type psychosocial auprès de jeunes prostitués en tant que directeur de l'organisme Prostitution-Intervention-Québec. Il possède une formation en théologie et en psychologie.

<sup>1</sup> À cause de la longueur de cet article, je ne pourrai aborder le processus d'accompagnement que nous avons développé. Je m'en limiterai à la méthode.

<sup>2</sup> Par exemple, une personne pourrait demander en accompagnement de l'aide pour qu'elle soit plus serviable au travail. Le problème est que, toute sa vie, elle a été au service des autres et ce, sans le moindre droit d'exister. Encore une fois, elle vient en accompagnement, car elle se sent coupable de ne pas en faire assez. Suivre cette ligne de la demande enfermerait davantage la personne dans la mort. À l'opposé, si nous saisissons l'appel, soit son droit d'exister, nous l'aiderons à naître et nous l'amènerons à poser des gestes qui seront, possiblement, contraires à sa demande initiale – par exemple, se donner du temps pour prendre soin d'elle...au lieu de servir les autres.

<sup>3</sup> Il faut se souvenir que ce sont des instances **relationnelles**; ce qui signifie que notre façon de vivre s'inscrit aussi dans une façon d'être en relation.

Pour en savoir plus: [www.lepelerin.org](http://www.lepelerin.org)

## L'accompagnement spirituel au cœur du silence

Merzel Caissy, s.c.q.  
Christiane Biron • Lise Parent\*



### Nos origines

Tout a commencé en 1991 à Miguasha, en Gaspésie, où Merzel Caissy, s.c.q., a fondé la Presqu'île du silence :

*C'est dans ce petit paradis que pendant plus de 20 ans j'ai accueilli de nombreuses personnes en quête d'un sens à leur vie et en quête de Dieu. L'accompagnement spirituel au cœur du silence s'est enraciné dans deux expériences fondatrices dans ma vie : celle de trois ans de désert dans le silence et celle de dix ans au cœur de la spiritualité ignatienne.*

*Les trois années de solitude dans le silence m'ont fait baigner dans l'aspect plus féminin de l'accompagnement alors que l'expérience de la spiritualité ignatienne m'a enseigné l'aspect plus masculin. C'est au cœur de ce riche vécu qu'un appel personnel à simplifier le tout s'est fait sentir et m'a conduit à réaliser ma mission du silence dans ma Gaspésie natale. La parole de Dieu qui a été le fondement de ma mission est : « Mon épouse, je vais la conduire au désert et parler à son cœur. » (Os 2,16)*



Sœur Merzel Caissy, s.c.q.

*À l'automne 2011, j'ai animé mes dernières sessions à Miguasha, puis, j'ai hissé les voiles pour quitter la Presqu'île du Silence et mettre le cap sur les Sentiers du Silence, où je poursuis ma mission avec un groupe de laïques dans la région de Québec.*

Voici l'énoncé de Mission de cet organisme sans but lucratif :

*Offrir des temps et des lieux de silence propices au développement de la vie intérieure et à l'expérience des bienfaits physiques,*

## Le silence [...] c'est un peu de ciel qui descend sur terre.

*psychologiques et spirituels du silence dans sa vie. Nos sentiers conduisent au cœur de l'identité profonde, à la rencontre de soi et de l'Autre pour nous ouvrir à une relation plus féconde avec les autres.*

### Le silence

Le silence dont il est question est une source de vie, vécu dans une solitude positive qui permet de revenir chez soi et de s'ancrer dans un lieu solide en soi. Madeleine Delbrel donne une définition du silence qui est très adaptée à l'expérience que nous proposons : « *Le silence, dit-elle, c'est parfois se taire, mais c'est toujours écouter.* » C'est donc dire que le silence a une voix et il parle à ceux qui écoutent. Et le plus extraordinaire c'est que le silence est un langage universel qui peut rejoindre toute personne qui se met à son écoute. C'est un peu de ciel qui descend sur terre.

À la fin d'une première expérience de silence, une participante exprime :

*Pour moi me taire, ne pas parler c'est facile. Mais trouver le vrai silence, celui que le cœur porte, c'est une autre histoire. ... je crois bien avoir trouvé une petite porte qui m'y donne accès.*

### L'Esprit, le Grand Accompagnateur dans le silence

Dans le silence, un souffle est à l'œuvre, c'est l'Esprit. L'accompagnement spirituel s'enracine dans une foi profonde grâce au travail de l'Esprit, le Grand Accompagnateur qui œuvre dans le cœur des personnes et qui sait où et comment les rejoindre. Il sait guider dans le silence les personnes à l'écoute et les rendre aussi capables de développer une plus grande intimité avec Dieu. Nous sommes souvent étonnées et en action de grâce devant les stratégies mises en œuvre par l'Esprit pour les rejoindre personnellement.

Nous nous reconnaissons en Jean-Baptiste; à notre manière, nous préparons les chemins du Seigneur, aplanissons sa route en mettant en place les conditions favorables au travail de l'Esprit.

**« Lui, il faut qu'il grandisse; et moi, que je diminue. » (Jn 3,22-30)**

La fine pointe de l'accompagnement spirituel dans le silence du désert est donc l'écoute et la docilité à l'Esprit. Dans cette expérience, le discernement spirituel des mouvements intérieurs est essentiel afin d'éveiller les personnes à ce qui est ajusté à la volonté de Dieu dans leur vie et à cheminer ainsi vers une plus grande liberté intérieure.

### **Une expérience en trois grandes étapes :**

Au cœur de la pédagogie du silence, les participants expérimentent une démarche en trois étapes :

#### **Goûter la vie**

Se retirer du quotidien, se débrancher des sources de sollicitations de notre monde moderne et se reposer dans un lieu simple font grand bien aux personnes qui très souvent arrivent préoccupées, stressées et fatiguées. Cette première étape est donc une étape de repos et de désencombrement. Se retrouver dans le calme de la nature, reprendre contact avec l'essentiel, goûter le beau, le bon, le bien-être dans l'instant présent aident les personnes à faire le vide. En s'ouvrant ainsi aux beautés de la nature, elles prennent des vitamines de vie pour aller plus loin.

#### **Faire la lumière**

Puis vient un temps de relecture de son vécu; c'est le moment de la descente dans les zones plus ombragées de sa vie et des remises en question. C'est une étape de grand dépouillement qui amène à poser un regard de vérité sur ce qui est à réajuster dans sa propre vie. Le fait de toucher ses blessures, ses manques d'amour, ses regrets, ses enfermements peut provoquer des tremblements du cœur. Mais l'Esprit est là et peut se manifester de bien des façons. C'est une étape où la lumière fait son chemin dans un silence plus profond qui vient éclairer les ténèbres et faire naître l'espérance.

#### **Baigner dans l'Amour**

C'est l'étape de la remontée. Sous le regard d'un Dieu plein d'amour et de miséricorde, c'est le temps de l'acceptation de ce qui a été, de la réconciliation avec soi ou avec les autres, de l'intégration de cette partie de

soi qui porte un germe de vie nouvelle. Goûter la joie d'être vraiment chez soi, au meilleur de soi, permet de se remettre en marche sur un chemin qui conduit à être davantage fidèle à qui l'on est en vérité. C'est un bain dans l'Amour qui ouvre sur l'amour des autres. Un témoignage reçu :

*Cette semaine, j'ai regardé le canard plonger dans l'eau pour trouver sa nourriture. Il reste dans l'eau et quand il remonte, j'ai remarqué qu'il remontait toujours plus loin... Alors si je plonge en moi en profondeur dans le silence, je peux moi aussi remonter toujours plus loin.*

### Des pistes de réflexion

Deux entretiens ont lieu chaque jour. Au cours de ces rencontres, des pistes de réflexion sont proposées en lien avec le thème de la session et les trois grandes étapes. Elles ont comme trame de fond la Parole de Dieu. Elles sont à écouter avec l'intelligence du cœur : il n'y a pas de notes à prendre, juste se laisser toucher par un mot, une phrase, une image. Elles sont là pour rejoindre les personnes dans leur vécu, faire écho à leur propre expérience, fournir des repères sur la route et nourrir ce cheminement vers plus de vie et d'espérance.

*Tout près de toi est la Parole, dans ta bouche dans ton cœur.*  
(Rm 10,9)

### Des rencontres individuelles

Il va sans dire que durant toutes ces étapes, l'accompagnement spirituel est toujours possible. C'est un temps d'accueil et d'écoute de ce que la personne vit. L'accompagnement ne consiste jamais à donner des réponses mais à développer une meilleure écoute pour accueillir le travail de l'Esprit. L'accompagnement peut ouvrir des portes, des horizons nouveaux, mais c'est toujours pour retourner la personne au silence, pour que celle-ci trouve ses réponses et son propre chemin.

C'est aussi un lieu de discernement spirituel pour guider la personne vers des choix enracinés dans ce qui vient de l'Esprit, Celui qui donne la vie en abondance. C'est en développant une conscience éveillée et éclairée par la Parole que grandit la liberté intérieure.

### Des expériences d'intériorisation

Les expériences d'intériorisations guidées, proposées sous forme de visualisations, d'allégories, de textes ou de prières, visent l'intégration

de la parole à son vécu personnel. Ces temps permettent d'effectuer un passage de l'activité intellectuelle à l'expérience personnelle de rencontre de Dieu dans la profondeur de son être. L'intériorisation guidée permet de contacter ses ressources intérieures, donnant accès aux miracles de l'imprévisible qui habite chaque personne. Elle peut conduire à un changement de regard sur soi, sur une situation ou sur quelqu'un d'autre, à favoriser la résolution de conflits intérieurs, à permettre de goûter la paix et garder l'espoir dans les situations plus difficiles.

Dans la pédagogie du silence, il ne s'agit pas tant de parler à Dieu ou le supplier; nous insistons davantage sur la confiance en l'Amour personnel qu'il porte à chacun de nous.

### La nature

En plus d'être un ressourcement pour le corps, la nature est une précieuse alliée de l'Esprit pour toucher les cœurs, exprimer son amour et parler dans le silence. Les participants sont rejoints d'une manière personnelle qui est souvent exprimée dans les témoignages. En voici un exemple :

*Je suis venue ici cette semaine pour cueillir mon existence. Sur la plage, j'ai trouvé une petite roche en fœtus. Elle m'a parlé*



*beaucoup. Avec ma petite roche, j'ai touché le fond de ma blessure... je repars en m'accueillant dans l'amour et la bonté de Dieu qui m'a appelée au silence pour me guérir.*

### L'intimité des cœurs

C'est le cœur à cœur avec Celui qui habite au plus profond de soi. Une rencontre dans l'intimité de son être, avec le Dieu de l'Alliance, qui parle au cœur selon son besoin, selon son désir et son ouverture.

*J'inscrirai au cœur de mon enfant ma Parole et personne n'aura à l'instruire à mon sujet, car tous me connaîtront. (Hé 8,10-11)*

Les animations de même que la nature sont les mêmes pour tous les participants du groupe, mais chaque personne est touchée de façon différente et personnelle, selon ce qu'elle vit dans son histoire et selon l'alliance de l'Esprit avec elle dans son vécu.

### Le partage

C'est la dernière étape qui rompt le silence à la toute fin et qui offre, à travers le témoignage, une parole sacrée, puisqu'elle est née du silence, devenant ainsi parole de vie pour l'autre. Comme le pain rompu de l'eucharistie est signe de la présence de Dieu pour nous, nous portons cette certitude que l'Esprit est présent dans chaque personne qui vit l'expérience de silence, et qu'Il est signe de sa présence dans les partages pour continuer, jusqu'à la dernière minute, à toucher les cœurs.



De la même façon qu'une forêt est sillonnée de plusieurs sentiers, nous proposons différentes formules qui rejoignent les gens selon leurs affinités : les semaines, les fins de semaine, les marches en silence, les escales de silence et la prière du cœur. Plusieurs sentiers, mais une même pédagogie du silence et un même Esprit.

Nous accueillons des personnes de tout âge, la moyenne se situant autour de cinquante ans. De plus en plus nous observons un rajeunissement de la clientèle. La démarche intérieure proposée dans un langage universel rejoint toute personne, qu'elle ait pris une distance de l'Église ou non. Nous avons aussi accueilli des personnes ayant d'autres croyances qui ont partagé avoir vécu une expérience intérieure profonde de rencontre avec soi et plus grand que soi. Plusieurs ont exprimé s'être laissés surprendre par la parole de Dieu qui s'est révélée d'une manière nouvelle et signifiante. Une participante a écrit :

*Surprenant de revisiter la bible ainsi et de s'apercevoir qu'elle nous touche, qu'elle nous parle de nous en fait ! Quel merveilleux parallèle entre la vie de Jésus et mon propre parcours.*

Nous avons tenté de prêter une voix au silence et à l'Esprit qui œuvre dans les cœurs. Ces expériences de silence peuvent se vivre au Lac Vert à Saint-Damien-de-Buckland. Peut-être que l'Esprit vous conduira à visiter notre site internet [www.sentiersdusilence.com](http://www.sentiersdusilence.com). ❖

---

✱ Christiane Biron détient d'un baccalauréat avec majeure en théologie et mineure en psychologie, ainsi qu'une maîtrise en accompagnement spirituel en milieu de santé. Elle travaille dans le réseau de la santé comme intervenante en soins spirituels. Elle a aussi été professeure associée à l'Université Laval et superviseure de stages pendant huit ans.

---

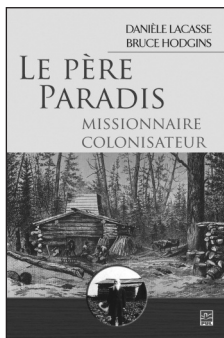
✱ Lise Parent est détentrice d'un baccalauréat en pédagogie, d'une maîtrise en psychologie et a été formée à l'accompagnement spirituel au Centre Manrèse. Elle est retraitée du monde de l'éducation où elle a travaillé comme enseignante, psychologue et gestionnaire. Elle a aussi fait de l'intervention clinique auprès d'une clientèle adulte.

---

✱ Merzel Caissy, s.c.q., est diplômée de l'École Normale et enseignement, formée en service social et en P.R.H. (Psychologie et relations humaines). Elle possède aussi une formation en théologie. Elle a été responsable des stagiaires à Villa Manrèse et fait de l'accompagnement selon la spiritualité ignatienne.

Merzel Caissy, s.c.q., Christiane Biron et Lise Parent animent des fins de semaine de silence dans le cadre de la programmation de l'organisme *Les Sentiers du Silence*.

## Lecture



Danièle Lacasse et Bruce W. Hodgins, **Le père Paradis**. *Missionnaire colonisateur*, Presses de l'Université Laval, 2014, xi-272 pages.

Cette biographie du père Charles-Alfred-Marie Paradis vient combler une lacune importante. Basé à la mission Saint-Claude dans le Témiscamingue ontarien, le père Paradis était à la fois missionnaire, explorateur, artiste et surtout, il avait embrassé totalement la cause de la colonisation. Mais dans la vie de ce type de personnes, il vient parfois un temps où leur détermination se trouve confrontée à la limite de leurs moyens...

À travers le parcours du père Paradis, on découvre un volet de l'histoire de la colonisation du Témiscamingue et plus tard, de la région de Nipissing. Bien documenté, l'ouvrage contient nombre de croquis datant de cette époque.



Centre  
de spiritualité  
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette,  
Québec, QC, Canada G1S 4V1  
[www.centremanrese.org](http://www.centremanrese.org)

**L'accompagnement spirituel  
vous intéresse...**

Vous pouvez suivre la formation sous forme  
**de parcours intensif sur 6 mois**  
ou encore entreprendre  
**la formation à temps partiel**

**Pour information et inscription**

Lucille Madore (mode intensif) 418-653-6353, poste 230  
Chantal St-Pierre (temps partiel) 418-653-6353, poste 332





## Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

104, Chemin Gendron, Sherbrooke, QC J1R 0J6

- Lieu de ressourcement francophone de renommée internationale;
- Programme d'intervention et de formation personnalisé **de 2 à 20 mois** selon vos disponibilités;
- Approche humaniste évangélique, développement de ses potentialités pour enrichir sa vie consacrée.

*Inspirés des résidentes et résidents ayant séjourné chez nous, nos services s'adressent aux religieuses ou religieux qui :*

- terminent une mission, un mandat de responsabilités;
- vivent une transition culturelle, professionnelle ou autre;
- veulent s'offrir une démarche de changement ou de ressourcement dans un site enchanteur...



**Bienvenue toute spéciale aux prêtres et religieux.**

**Formations sur mesure en co-développement:  
Pratiques de gouvernance et ses facteurs humains**

Séjours de vacances en juillet et août

**Été 2016 :** Retraite du 8 au 12 août : Père Michel Proulx, Prémontré

Honorer votre confiance! *56 personnes provenant de 13 pays et 36 congrégations ont profité de nos services depuis septembre 2014. 76 personnes en autorité de 21 congrégations participeront à l'Agora 2015 en vue de consolider leurs pratiques de gouvernance.*



**DES PRÉCISIONS SUR NOS SERVICES : [WWW.CI4SAISONS.COM](http://WWW.CI4SAISONS.COM)**

*Pour information, Claudèle Domingue, directrice*

**Tél : 819 565-7554 et [ci4saisons@videotron.ca](mailto:ci4saisons@videotron.ca)**

# INVITATION

## à tous les Benjamins de la vie consacrée

En cette **Année de la vie consacrée**,  
le pape François invite tous les Instituts religieux  
à se rencontrer, en particulier leurs jeunes membres.  
Quelle bonne idée, non ?

Un Rassemblement des Benjamins  
de la vie consacrée au Canada se tiendra  
du **5 au 8 novembre 2015** au Sanctuaire  
Notre-Dame-du-Cap sous le thème :  
*Rassemblés dans la joie du Oui fidèle*

La visée est de se rencontrer, de tisser des liens pour nous soutenir et nous vivifier dans la suite du Christ ici et aujourd'hui, et de Le célébrer ensemble.

Au programme: des temps de rencontre, de réflexion et de partage,  
et des temps de célébration liturgique.

### À qui l'invitation s'adresse-t-elle ?

Aux Benjamins de la vie consacrée, c'est-à-dire ayant moins de 45 ans, ou moins de 15 ans de vœux.

### Lieu et date

Maison de la Madone, 10 rue Denis Caron, Trois-Rivières (Québec) G8T 3W9,  
du jeudi 5 novembre 19h au dimanche 8 novembre 14h.

### Inscription d'ici le 31 août 2015

On peut accéder au formulaire d'inscription  
à partir du site Internet de la Revue: [www.ensonnom.org](http://www.ensonnom.org)

C'est une invitation de l'équipe organisatrice, composée de sept Benjamins de différentes communautés religieuses, en lien avec la CRC. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante:

**[caillouxcanada@gmail.com](mailto:caillouxcanada@gmail.com)**